

**Mémoire Master 1 de Psychologie clinique et
psychopathologie (2009-2010) :**

*Comme un oiseau,
Le désir de voler chez les parapentistes.*



Réalisé et Soutenu par : Mademoiselle PIGNEDE Camille

Sous la direction de : Monsieur COURTOIS Robert

Remerciements :

Je remercie Monsieur Robert Courtois d'avoir accepté d'encadrer ma recherche et de m'avoir guidée dans la conduite de ce travail.

Je remercie Monsieur Patrick Legros pour son co-travail de direction, ses remarques judicieuses, sa disponibilité et ses encouragements.

Je remercie Monsieur Eric Ripoll pour son écoute, son soutien et son aide.

Je remercie tous les parapentistes qui ont accepté de participer à cette recherche pour leur disponibilité, leurs remarques, leurs questions, leur curiosité, leur intérêt, leur soutien et leurs encouragements.

Je remercie ma famille et surtout mes parents pour leur soutien moral, leurs encouragements et leur patience durant les étapes difficiles de ce travail.

Merci à toutes les personnes qui ont accepté de m'aider dans la relecture et la correction de ce mémoire.

J'adresse un merci tout particulier à mes compagnons de travail - réalisant aussi leurs mémoires - pour l'entraide dans les moments difficiles.

Je tiens à remercier tous ceux qui m'ont soutenue de près comme de loin, tout au long de cette année, qui se reconnaîtront.

Enfin, merci d'avance à ceux ou celles qui voudront bien me lire ou m'écouter et surtout m'aider à progresser.

Résumé et mots clés :

Cette recherche est une étude exploratoire de la personnalité et de la recherche de sensation chez 75 parapentistes. Nous avons cherché à mettre en évidence un profil caractéristique de ces sportifs.

Les analyses de la personnalité et de la recherche de sensation ont été évaluées à partir de deux tests, le BFI-Fr et le test de Recherche de Sensations. En outre, nous avons cherché à examiner l'ensemble de leurs caractéristiques familiales, leurs types de pratiques, leurs expériences, au travers d'un auto-questionnaire joint aux tests.

Les résultats ont montré que les parapentistes n'étaient pas, comme nous pourrions nous y attendre, dans une recherche de sensation et une extraversion supérieure à la norme, même s'ils présentent des scores élevés en recherche de danger et d'aventure.

Mots clés :

Recherche de sensations, BFI-Fr, prise de risques, sports extrêmes, parapente, voler.

Sommaire :

Sommaire :	1
Introduction	5
Cadre Théorique	6
I. Le désir de voler :	6
1. Le désir :	6
2. Voler :	6
3. Le mythe d'Icare :	7
4. Le rêve de voler :	8
II. La notion de risque dans les sports dits « extrêmes » :	9
1. La notion de risque :	9
2. Les sports extrêmes :	11
3. Pistes psychanalytiques de la prise de risque, l'Ordalie :	12
4. La recherche de sensations :	13
5. Un risque calculé :	17
6. Les motivations des sportifs (Bouet, 1969):	19
III. Le cas du parapente :	21
1. Qu'est-ce que le parapente :	21
a. Quelques données historiques (Ménégoz, Goueslain, 2003) :	21
b. Comment ça marche ?	22
c. Le pilote :	22
d. La pratique :	23
2. Quelques chiffres :	23
3. Faire face à la solitude :	24
IV. Problématique et Hypothèses :	26
Méthodologie	29
I. Participants :	29
a. Caractéristiques des participants (Annexe 2 Tableau 1):	29
b. Caractéristiques des participants concernant leur pratique du parapente (Annexe 2 Tableau 1) :	
29	
II. Outils :	31
a. L'échelle de Recherche de Sensation (Sensation Seeking Scale : SSS) Forme IV :	31
b. Le Big Five Inventory français (BFI-Fr):	34

c. Les entretiens :	34
III. Procédure :	35
IV. Analyses statistiques :	35
Résultats	36
1. Fiabilité des outils utilisés, Alpha de Cronbach (Annexe 2 Tableau 2):.....	36
2. Vérification de l'absence de différence entre les groupes des Témoins et des Parapentistes (Annexe 4 Tableau 3) :	36
3. Comparaison des scores moyens des sujets Témoins (n=175) et des Parapentistes (n=75) pour le BFI-Fr (Annexe 2 Tableau 4 et Annexe 4 Tableau 1 Bis) :	36
4. Comparaison des scores moyens des parapentistes par rapport à la population générale pour le test de Recherche de Sensation (Annexe 2 Tableau 5) :	37
5. Matrices de corrélations (Annexe 3) :	38
6. Analyses statistiques à l'aide du test T de Student :	39
Discussion.....	41
I. Synthèse :	41
1. Traits de personnalité Parapentistes vs. Témoins :	42
2. Les scores des parapentistes face aux normes pour la Recherche de Sensation :	42
3. La Recherche de Sensation chez les parapentistes :	44
4. Le notion de Contrôle chez les parapentistes :	45
II. Limites de l'étude :	46
III. Projets de recherche :	47
Bibliographie	49
Annexes :	54

Introduction

Quitter le sol, prendre de la hauteur, contester les lois de la gravité, voler... n'est ce pas l'un des plus vieux rêves de l'Homme ? Et ce désir serait-il, d'observer le monde et sa vie sous un autre angle, ou de s'extraire de ses contraintes de gravité (C'est-à-dire la gravité terrestre mais aussi la gravité de la vie, des problèmes rencontrés, des angoisses...), dans un désir de fuite, de recherche de sensations particulières, de se sentir vivre ? Dans la mythologie, ce rêve se voit concrétisé dans le mythe d'Icare, dans des inventions en commençant par Léonard de Vinci puis les frères Montgolfier avec leur Montgolfières, vient ensuite Jacques Charles et son ballon à Gaz, puis les frères Wright qui développent l'aviation. Enfin, plus récemment, l'invention des planeurs, des parachutes, des ULM, des parapentes et bien d'autres. De plus en plus proches de l'oiseau en pleine liberté, il y a aussi les « Hommes volants » avec leurs wingsuits (sorte de combinaison en forme de chauve-souris permettant de « planer » voire de « voler ») ou encore avec des ailes sur le dos (se rapprochant beaucoup de l'invention de Dédale, le père d'Icare) sur lesquelles sont fixé des réacteurs, invention pensée et testée au-dessus de la Manche par Yves Rossi. En observant toutes ces recherches et découvertes, nous pouvons nous demander d'où vient ce rêve et pourquoi cette volonté de voler ?

Le but de notre recherche est d'explorer la personnalité et la recherche de sensation des parapentistes. C'est pourquoi nous développerons notre réflexion autour de trois axes : dans une première partie nous montrerons les origines du vol de l'homme pour comprendre l'évolution vers à la création du parapente, dans une seconde partie, nous développerons la notion de risque et de sports dits « extrêmes », puis dans une troisième partie, nous nous intéresserons au cas du parapente. A la suite de ce développement, nous étudierons les traits de personnalités et la recherche de sensation des parapentistes, enfin, nous confronterons les résultats de notre recherche aux apports théoriques.

Cadre Théorique

I. Le désir de voler :

1. Le désir :

D'après le Dictionnaire de la psychanalyse et de la psychologie (Caralp, Gallo, 2004), le terme « Désir » est à la base de la théorie psychanalytique. Pour Sigmund Freud, le désir concerne la partie inconsciente et immuable du sujet qui s'est construite par des expériences infantiles étroitement liées au principe de plaisir. Jacques Lacan oppose le désir à la demande. En ce sens, le désir ne vise aucun idéal; il ne tente pas d'obtenir de l'autre une réponse grâce à laquelle il se trouverait aimable. Il ne s'encombre pas des auspices de l'amour ni de la morale ; il est brut et s'origine de la frustration. Il est lié à l'objet cause du désir.

2. Voler :

Définition tirée du Dictionnaire Le Nouveau Petit Robert de 2004 :

Voler : du latin *Volare* « *voler* » et « *aller, venir rapidement* ».

- ~ Se soutenir et se déplacer dans l'air au moyen d'ailes.
- ~ Se soutenir et se déplacer au-dessus du sol (ballons et surtout engins plus lourds que l'air)

Notre désir de surpasser notre condition de simple humain nous pousse à expérimenter toutes sortes de méthodes de vol. Ainsi, depuis l'antiquité, nombreux sont ceux qui ont tenté de réaliser cet exploit. Mais la conquête de ce nouveau milieu qu'est l'air demande non seulement des aptitudes aux rêves afin d'imaginer des mécanismes mais aussi, bien entendu, des connaissances dans le but d'appréhender ce milieu. Finalement, c'est avec Léonard de Vinci que les premières théorisations apparaissent, avec plus de 400 dessins de ses machines volantes. Mais ce n'est qu'au XX^{ème} siècle que les premiers vols dits « plus lourds que l'air » sont effectivement réalisés (en excluant le vol des montgolfières et ballons à gaz, qui en fait « flottent »).

3. Le mythe d'Icare :

L'Homme est attiré par les airs, domaine qui lui est naturellement interdit par sa morphologie. Pourtant, toujours à la recherche de nouveauté, d'élévation, de contrôle, de fuite de sa « simple » condition, de volonté de conquérir un « nouveau monde »... l'Homme a toujours cherché à avoir accès à cet élément. Ce désir fut représenté par le mythe d'Icare. Dans la mythologie grecque, Icare est le fils de Dédale et d'une esclave crétoise, Naupacté. Dédale est l'inventeur qui construisit, en Crète, le labyrinthe commandé par Minos pour enfermer le Minotaure, labyrinthe dont il était impossible de sortir. Jusqu'au jour où Icare, son fils, pense à utiliser le « Fil d'Ariane ». En apprenant que les Athéniens avaient trouvé le moyen de s'en échapper, le roi Minos fut aussitôt convaincu qu'ils n'auraient pu y réussir sans l'aide de Dédale. En conséquence, il emprisonna Dédale et son fils dans ce même labyrinthe, ce qui tendrait à prouver l'excellence du plan de cet enclos, puisque sans indication, même son auteur ne pouvait en découvrir l'issue. Icare et Dédale cherchent à fuir leur exil, afin de retourner à Athènes. Mais, ne pouvant emprunter ni la voie des mers que Minos contrôlait, ni celle de la terre, Dédale se met en quête d'une solution. Il la trouvera en observant les oiseaux, il se lance dans la fabrication d'ailes (symbole de la libération de toute entrave) semblables à celles des oiseaux, confectionnées avec de la cire et des plumes. Avant de prendre leur envol, Dédale met en garde son fils, lui interdisant de s'approcher trop près de la mer, à cause de l'humidité et du soleil, à cause de la chaleur qui risquerait de faire fondre la cire. Mais Icare, grisé par le vol, oublie l'interdit et prend de l'altitude. Trop près du soleil, la cire se met à fondre progressivement et c'est ainsi qu'il chute dans la mer qui porte aujourd'hui son nom : la mer Icarienne.

La lecture de ce mythe met en avant diverses interprétations. Tout d'abord, cette histoire représente l'image des ambitions démesurées de l'esprit, de l'imagination perverse. Ainsi, Icare est le symbole de la démesure et de la témérité, la double perversion du jugement et du courage. Son histoire peut être mise en parallèle avec certaines maladies de l'esprit telles que la folie des grandeurs ou la mégalomanie. D'autre part, le mythe d'Icare met en évidence la relation Père/Fils, soit le conflit perpétuel entre la Jeunesse et la Vieillesse, la volonté de s'affirmer. Affirmation suscitée par la volonté de se détacher de « *l'attraction parentale* » dans sa quête d'Identité, qui illustre certaines expressions telles que « *voler de ses propres ailes* » c'est-à-dire devenir autonome.

4. Le rêve de voler :

Dans l'œuvre de Freud, *L'interprétation des rêves* (Freud, 1900), les rêves de voler, planer ou tomber sont considérés comme typiques et leur sens est bien souvent propre à chacun. Mais la psychanalyse nous apprend que ces rêves auraient trait à des impressions d'enfance. Dans le sens où ils nous rappellent les jeux de mouvements si agréables à l'enfance, quand, par exemple, un parent feint de lâcher son enfant brusquement alors qu'il l'élevait au dessus de sa tête. Des années après, l'enfant devenu adulte répétera ces souvenirs dans ses rêves, mais en oubliant les mains qui le tenait, de telle sorte qu'il aura l'impression et la sensation, de voler ou de tomber librement. Ainsi, pour Freud, le rêve de vol symboliserait un « septième ciel » en association avec ces activités acrobatiques de balancement qui seraient liées à une racine archaïque de plaisir sexuel. Sens érotique des rêves de vol et des rêves où l'on plane que l'on retrouve chez Federn (Federn, 1952).

Dans un article sur les rêves typiques, Fischetti (Fischetti, 1996) nous parle du rêve de voler dans les airs comme d'un rêve agréable où la sensation de planer pourrait être - et est souvent - associée à la relaxation physique et mentale pendant le sommeil. Pour Fischetti, le septième ciel n'est pas uniquement sexuel et le rêve de voler peut alors être associé à l'idée d'excellence dans un domaine donné. Le fait de « voler de ses propres ailes » peut également représenter un souhait d'émancipation, d'évasion hors de la réalité, de réalisation d'un désir secret. Pour le neurobiologiste Michel Jouvét (Jouvét, 1992) en revanche, le rêve de vol trouverait son origine dans une zone du cerveau (sphère vestibulaire) associée au sens de l'équilibre.

II. La notion de risque dans les sports dits « extrêmes » :

1. La notion de risque :

Le mot « risque » peut se définir de multiples manières. Si l'on prend son origine latine *resecare* qui signifie « recouper », « séparer », le risque correspond à ce qui partage, ce qui subdivise. Prendre des risques revient alors à se mettre en décalage par rapport à certaines lois et à négliger les règles de sécurité. En prenant l'origine grecque du mot risque, *rhizikhon* de *rhiza* qui signifie « racine », on trouve un lien direct avec les sources primitives du moi. En recherchant le risque, l'individu recherche à expérimenter ses facultés primaires d'adaptation au danger. Enfin, en prenant l'origine Allemande du mot, *risiko*, *wagnis* et *gefahr* nous observons plusieurs sens. Le premier se rapporte à l'étymologie grecque. Le second, dérivé de *wagen* qui renvoie au fait d'oser, de se mettre en jeu, de s'exposer, de s'engager dans l'aventure, la perspective et l'espoir du profit. Enfin, *gefahr* qui décrit le pôle négatif et renvoie au sens de danger, de péril, de détresse et de mort (Cazenave, 2006).

Le terme risque renvoie donc à la séparation du connu, à s'exposer à l'absence de limites ou de règles, au rapport à soi, à la mobilisation de ses propres ressources, au questionnement de ses origines et enfin au fait d'oser, de s'aventurer vers l'inconnu, vers quelque chose de dangereux pouvant conduire à la mort. Ces aspects objectifs du danger sont à mettre en relation avec l'aspect subjectif du risque qui dépend du point de vue de l'interprétation et de l'expérience du sujet face à une situation (Delignières, 1993). Ainsi, percevoir une activité comme dangereuse devrait être négativement relié à la propension à s'y engager. Pourtant, plusieurs études mettent en avant la difficulté de démontrer cette relation. Ceci en raison de la présence de variables telles que le sentiment d'efficacité personnelle et la recherche de sensations (Llewellyn, 2003) (Slanger, Rudestam, 1997).

Depuis de nombreuses années, la pratique du sport connaît une évolution, notamment en ce qui concerne l'attrait des personnes de plus en plus nombreuses vers les sports dits « extrêmes ». Michel (Michel, 2001) donne une définition de ces sports.

Pour lui, les sports extrêmes sont des sports comprenant :

- ~ Une innovation technologique (snowboard, kite-surf).
- ~ Un refus des standards sportifs (corpus de valeurs alternatives, contestataires, rompant avec les organisations sportives traditionnelles).

- ~ Une analogie avec les sports de glisse (notions de styles, d'éprouvé et d'esthétique plutôt que de résultats quantifiables).
- ~ Une sollicitation au vertige (recherche d'éprouvés intenses (glisse, chute, escalade...) au travers d'une quête du hors limite, ce qui n'est pas sans rappeler « l'ilinx » (Caillois, 1958)
- ~ Une prévalence du risque (enjeux corporels importants. La dangerosité de l'activité est l'indice d'une excitation pour le sportif de l'extrême).
- ~ Une importance des conditions difficiles (idée de défi, de dépassement de soi, « le sportif de l'extrême est son propre adversaire.»)
- ~ Une relation passionnelle (au sens stoïcien, désignant une altération des capacités de discernement, besoin impérieux qui dépasse la logique du désir et pouvant conduire à une dépendance.)

D'après le Nouveau Petit Robert de 2004, la notion de risque peut se définir, soit par « un danger éventuel plus ou moins prévisible. », soit par « l'éventualité d'un événement ne dépendant pas exclusivement de la volonté des parties et pouvant causer la perte d'un objet ou tout autre dommage. », ou encore par « le fait de s'exposer à un danger (dans l'espoir d'obtenir un avantage). ». Dans ce travail, nous nous intéresserons à la dernière définition.

Sur la base de la définition de Michel (Michel 2001), des auteurs déterminent la conduite à risque (Adès, Lejoyeux, Tassin, 1994) : elle implique, dans sa dimension pathologique, « *l'engagement délibéré et répétitif dans des situations dangereuses, pour soi-même et éventuellement pour autrui, comportement non imposé par les conditions de travail ou d'existence, mais recherché activement pour l'éprouvé de sensations fortes, de jeu avec le danger et souvent la mort.* » La prise de risque est, dans ce cas, active, ce qui souligne la dimension d'intentionnalité accrue. Aujourd'hui, le concept de recherche de sensations est celui qui rend le mieux compte - du point de vue de la personnalité - des conduites à risque, même si cela reste partiel.

La notion de risque apparaît comme un facteur déterminant dans les comportements des individus ou des sociétés, qu'ils soient alimentaires, vestimentaires, professionnels ou encore sportifs. Ce qui représente une variable majeure en psychologie, à travers l'acceptation, l'évitement ou la recherche de risques. Finalement, ces conduites « *relèvent toujours d'un compromis entre une audace extrême* (jugée parfois comme inconsciente ou correspondrait à

un héroïsme inutile) *et la plus grande prudence.* » (Sicard, Jouve, Blin, Mathieu, 1990). Ce compromis entre le goût que le sujet éprouve dans le risque qu'il prend et la prudence avec laquelle il aborde le danger détermine les conduites à risques « normales » et « pathologiques » (Lejoyeux, Tassain, Adès, 1996). En percevant le danger, certaines personnes s'engagent dans des conduites risquées quand d'autres les évitent, alors que certains jugent que leur efficacité personnelle leur permet de s'y engager sans danger (Llewellyn, 2003).

Comme nous avons pu le voir, la prise de risques est un phénomène complexe et sa définition doit donc prendre en compte de nombreuses dimensions (subjectivité, objectivité, imprévisibilité des situations...). Nous prendrons comme définition de la prise de risques, celle de Cazenave (Cazenave, 2006) : « *La prise de risques ou le comportement de preneur de risques renvoie à l'investissement volontaire dans une situation hypothétique qui contient ou qui est supposée contenir un degré significatif de danger (menaces, pièges, obstacles périlleux), une éventualité de préjudices matériels (anomalie, panne, casse) et/ou corporels (blessure, mort) et une récompense profitable pour l'individu.* » Il y aurait donc quatre principes fondamentaux et inhérents à la prise de risques : le choix personnel, prémédité, intentionnel (volontaire) ; l'incertitude, l'imprévisibilité, l'intervention du hasard (hypothétique, éventualité) ; les conséquences négatives de l'événement (danger, préjudices) et l'objectif positif (récompense).

2. Les sports extrêmes :

Le terme de sport extrême est aujourd'hui très répandu pour caractériser les sports engagés, hors normes, en marge des sports fédéraux et réglementés. Remarquons toutefois que la création d'une fédération suit souvent de très près l'apparition de l'une de ces pratiques. Ces sports sont caractérisés par une prise de risques importante, une relation évidente au vertige et à la sensation intense procurée par le rapport étroit et particulier avec l'environnement naturel, inconnu et/ou difficilement maîtrisable. Une activité serait donc jugée aventureuse ou extrême lorsqu'elle se déroulerait dans un environnement naturel qui recèle des dangers réels ou apparents, dans lequel le résultat de l'action serait incertain, mais pourrait être influencé par l'acteur (Ewert, Hollenhorst, 1989). L'extrême se rapporte donc à quelque chose de grand, d'intense, d'exceptionnel, d'excessif ou d'immodéré. Ce qui correspondrait à ce que l'on ne connaît pas, ou à ce que l'on ne se sent pas capable de

maîtriser complètement. Les sports extrêmes comportent un seuil au-delà duquel l'individu ne peut aller sous peine de s'exposer à un danger excessif.

Zuckerman propose une classification des sports en fonction du risque et de la sensation de vertige et de vitesse qu'ils contiennent. On retrouve au plus haut niveau de risque, des sports comme la chute libre, le parapente, l'alpinisme, la course automobile... caractérisés par les risques de blessures graves ou de mort ; et au plus bas niveau des sports comme le golf, la natation ou la course à pied où les risques de blessures sont faibles.

D'après Caillois (Caillois, 1967), la pratique des sports extrêmes prend place au sein d'un continuum symbolique de besoins composé de quatre catégories : *l'aléa*, qui correspond au « hasard », la *mimicry* ou « simulacre », *l'agôn* qui est une mise à l'épreuve de soi, une recherche du dépassement de ses limites au travers de la compétition, et enfin *l'ilinx*, sollicitation au vertige, recherche du frisson, de la sensation. L'ilinx renvoie à la poursuite du vertige (ilingos). Il consiste en une tentative de détruire, pour un instant, la stabilité de la perception et d'infliger à celle-ci une sorte de panique agréable qui s'apparente à la découverte d'une nouvelle émotion, d'un éprouvé sensationnel, de la projection de soi dans l'inaccessible. Il s'agit d'accéder à une sorte de spasme, de transe, d'état modifié de conscience, qui anéantit le réel pour un moment et que l'on retrouve dans la voltige, la chute, la vitesse... L'ilinx revient à un plaisir ludique venant d'un certain affolement des sens.

3. Pistes psychanalytiques de la prise de risque, l'Ordalie :

Dans notre société, certaines formes de prises de risques sont valorisées. Les héros d'aujourd'hui sont des Hommes vivant des aventures ultimes et hors limites tant au niveau physique que psychologique (courses en solitaires, conquête de l'inexploré). Au-delà de simplement « vivre », s'impose la nécessité de comprendre pourquoi l'on vit, de donner une valeur à sa présence au monde. L'*ordalie* implique l'individu dans une situation où il se retrouve face à lui-même et dont l'issue éventuelle est la mort. Le sujet se met à l'épreuve et s'il s'en sort, il attribue cette réussite à un jugement surnaturel. Certains individus prendraient, ainsi, des risques afin de légitimer leur existence. Ce rite consiste en fait, à flirter avec la mort et laisser le destin décider ou non de sa survie. D'après Le Breton (Le Breton, 2000), dans la pratique d'un sport extrême, l'individu va rechercher une nouvelle vie en défiant sa propre mort. Au travers d'une prise de risque excessive, l'acteur affronte l'éventualité de mourir pour garantir son existence. S'il échappe à la mise en péril à laquelle il s'est délibérément exposé -

avec une lucidité inégale d'un sujet à l'autre - il s'administre la preuve que son existence a une signification et une valeur (Le Breton, 2000). L'individu essaie, au travers de ces comportements, de se convaincre de son pouvoir sur les éléments et sur son corps. Ainsi, le sujet tente de se rassurer continuellement sur la valeur de son existence, éloignant de ce fait les affects négatifs liés à ce questionnement.

4. La recherche de sensations :

Zuckerman et al. (Zuckerman, Bone, Neary and al., 1972), en 1972 définissent la recherche de sensations comme étant un trait de personnalité « *caractérisé par le besoin d'expériences variées, nouvelles, complexes et la volonté de s'engager dans des activités physiques et sociales risquées, expériences recherchées pour elles-mêmes et sous-tendues par la recherche de plaisir* » (Carton, Lacour, Jouvent et al., 1990). Le but de la recherche de sensations serait de maintenir un niveau élevé d'activation corticale.

Ainsi, chez les sportifs dit « de l'extrême », la motivation première serait la recherche de l'éprouvé intense, conceptualisé sur la base de prédispositions individuelles (Zuckerman, 1979). Les sportifs de l'extrême auraient un profil de tempérament se définissant par le besoin d'expériences et de sensations variées. Ce qui conduirait certains sujets à s'engager dans des conduites de désinhibition, des activités physiques et sociales risquées. Ce type de profil tempéramental a aussi été mise en lumière dans des conduites de prises de risques en voiture, aux jeux... (Michel, Purper-Ouakil, 2006) et de manière plus particulière chez des sportifs pratiquants des sports tels que le parachutisme, l'alpinisme ou la plongée sous-marine... (Staub, 1982). Il semblerait donc que l'éprouvé intense serait en réponse à certaines attentes tempéramentales de l'individu. Ce qui lui permettrait notamment de réguler ses hauts niveaux d'activation affectivo-comportementale.

En 1972, Zuckerman et al. créent une échelle permettant de déterminer une typologie des « preneurs de risques ». Cette échelle a été traduite et validée par Carton et al. (Carton, Lacour, Jouvent et al., 1990) et se subdivise en 4 sous-échelles (4 dimensions de personnalité) : la « désinhibition » (Disinhibition Scale-DIS), la « recherche d'expérience » (Experience Seeking-ES), la « susceptibilité à l'ennui » (Boredom Susceptibility-BS) et la « recherche de danger et d'aventure » (Thrill and Adventure Seeking-TAS).

En 2002, Franquès et al. (Franques, Auriacombe, Piquemal et al., 2002) ont montré que l'échelle de désinhibition était liée à des conduites à risques « à long terme » ou différées

comme la consommation de substances, mais également à « court terme » comme certaines pratiques sportives. Dans leur étude, les deux groupes de sujets « à risque » (dépendants aux opiacés et parachutistes) se différencient des sujets contrôlés au regard de la désinhibition mais également de la recherche de danger. Toutefois, les parachutistes obtiennent également des scores supérieurs aux sujets contrôlés en susceptibilité à l'ennui. La recherche d'expériences et la susceptibilité à l'ennui caractérisent aussi, en association avec la recherche de danger et d'aventure, certains pratiquants d'activités sportives « à risque » comme les grimpeurs (Cronin, 1991) ou les coureurs automobiles (Straub, 1982).

De nombreuses études soulignent les implications de la recherche de danger et d'aventure dans la prise de risque sportive. De plus, les dimensions émotionnelles entretiennent des relations étroites avec les facteurs de personnalité. Ainsi, les travaux de Levenson (Levenson, 1990) ont porté notamment sur l'association de traits de personnalité (recherche de sensations, névrosisme/extraversion) et de variables émotionnelles, avec la prise de risque. Ces recherches ont mis en lumière la sensibilité particulière aux affects négatifs d'une population représentant un type de risque dit « à long terme » ou « différé » (sujets toxico-dépendants). En effet, dans cette étude, Levenson avait choisi d'étudier trois types de risques à partir de trois populations différentes : des sujets résidant en unités pour toxico-dépendants, des sauveteurs professionnels appelés « héros » et des sportifs à risque (alpinistes « extrêmes »). Au cours de cette étude, il apparaît que les sujets toxico-dépendants ont des scores supérieurs aux 2 autres groupes en émotionnalité (sensibilité émotionnelle aux affects dysphoriques) et en dépression, tandis que les alpinistes et les sauveteurs professionnels ont des scores égaux à la norme. Pour la recherche de sensations, les grimpeurs ont les plus hauts scores dans le facteur général, recherche de danger et d'aventure, recherche d'expériences ; les sujets toxico-dépendants ont des scores supérieurs aux 2 autres groupes en désinhibition et susceptibilité à l'ennui, alors que les héros ont des scores inférieurs à la norme.

Par la suite, Taylor et al. (Taylor, Hamilton, 1997) envisagent les facteurs de personnalité comme jouant un rôle important dans la régulation de soi. Ils proposent de distinguer deux fonctions différentes d'autorégulation attribuées à la recherche de sensations, à partir des facteurs de désinhibition et de recherche de danger. Ces fonctions sont respectivement, la fonction de fuite de la conscience de soi et la fonction de compensation. Ainsi, les sujets présentant d'importants scores en désinhibition sont décrits comme ayant un fonctionnement psychologique pauvre, associé à une faible estime de soi et une forte anxiété et dépression (caractéristiques des sujets présentant des abus de substance). Par ailleurs, les sujets ayant des

scores élevés en recherche de danger ne présentent pas d'indice de problèmes psychologiques. En effet, la compensation implique un concept de soi plus complexe et plus résilient. La compensation ne serait donc pas reliée aux indices de détresse émotionnelle, contrairement à la fuite. Nous constatons que ces observations viennent confirmer les travaux de Levenson sur l'association de la désinhibition avec les émotions négatives et la fuite, mais qu'ils contredisent les travaux de Bonnet et al. (Bonnet, Pedinielli, Romain, Rouan, 2003) que nous allons détailler. Au préalable, il est nécessaire de préciser le terme « bien être subjectif », thème majeur de ces travaux.

Ce concept a été développé en 1995 par Diener et al. (Diener, Smith, Fujita, 1995), suite aux travaux de Watson et Tellegen (Watson, Tellegen, 1985). Il est composé de deux dimensions indépendantes (affects positifs vs. négatifs) définissant le niveau émotionnel du bien-être (par opposition au niveau cognitif). D'après une étude réalisée par Pavot, Diener et Fujita (Pavot, Diener, Fujitas, 1990) en 1990, certains facteurs apparaissent comme des prédicteurs du bien-être, notamment l'extraversion pour les émotions positives. Le bien être subjectif est susceptible d'être influencé par de nombreux facteurs tels que la qualité de vie ou l'intensité de l'humeur (Oishi, Schimmack, Diener, 1998). Selon la perspective des émotions primaire d'Izard (Izard, 1992), l'émotion est un phénomène motivationnel complexe pouvant déterminer le comportement humain.

Dans une étude menée en 2003, Bonnet, Pedinielli, Romain et Rouan (Bonnet, Pedinielli, Romain, Rouan, 2003), ont cherché à souligner l'importance et le rôle des facteurs de personnalité et des facteurs émotionnels dans la réalisation du comportement dans le cas de la plongée sous-marine. Ils tentent de faire le lien entre variables de personnalité et facteurs émotionnels. Dans ce but, ils choisissent d'utiliser le bien être subjectif en tant que facteur de risque, la recherche de sensation comme trait de personnalité et l'anhédonie comme trait émotionnel. Plus précisément, ils ont choisi d'étudier la recherche de danger et d'aventure, l'anhédonie, le bien être subjectif et les émotions différentielles, qu'ils ont pu mesurer grâce à différentes échelles : la sous-échelle de Recherche de danger et d'aventure (variable caractéristique des sujets « à risque ») de Zuckerman (Thrill and Adventure Seeking, 1980), l'échelle de Plaisir de Snaith-Hamilton (Snaith-Hamilton Pleasure Scale, 1995), l'échelle de bien-être subjectif de Diener (Subjective Well-Being, 1995) et l'échelle d'Emotions différentielles d'Izard (Differential Emotion Scale, 1972). Les résultats de cette étude ont confirmé l'hypothèse selon laquelle les sujets ayant des conduites à risque présentent des scores plus élevés en recherche de danger et d'aventure que les sujets sans conduites à risque.

D'autre part, les résultats de cette étude, concernant des sujets ayant des conduites à risque « à court terme » ou « immédiates », soulignent l'existence d'un bien-être saturé en émotions négatives. Ce qui va à l'encontre des travaux de Levenson concernant ce type de conduite. Dans l'étude réalisée par Bonnet et al., non seulement les plongeurs « à risque » ont une saturation de leur bien-être supérieure en émotions négatives, mais ces émotions négatives constituent un facteur de risque, tandis que la recherche de danger et d'aventure ne répond plus au modèle, lors de l'ajustement sur le facteur de confusion (âge). Par conséquent, nous pouvons dire que ce facteur - des émotions négatives - représente une variable très importante pour comprendre le fonctionnement émotionnel des sujets présentant des conduites à risque en plongée sous-marine. Cette étude aura permis de différencier les pratiquants « à risque » ou « extrêmes » en plongée sous-marine, des pratiquants « non à risque », pourtant amateurs d'une activité comportant des risques.

Plus récemment, l'étude de Michel et Coll., réalisée en 2008 sur une population de base-jumpers (Michel, Cazenave, Delpouve, Purper-Ouakil, Le Scanff, 2009) (adeptes de sauts en parachute à partir de points fixes, falaises, ponts...), nous apprend que la pratique d'un sport induisant de forts éprouvés a une influence importante sur l'état émotionnel des sportifs avant et après l'action (ici le saut). Ce même résultat a pu être souligné dans d'autres études (Woodman, Cazenave, Le Scanff, 2008) (Cazenave, 2007). Ces études constatent par exemple, qu'après leur saut, les base-jumpers ressentent un sentiment de liberté, d'apaisement, alors qu'ils pouvaient éprouver une excitation voire un stress avant le saut. Ces sentiments pouvant, d'après les dires de certains sportifs interrogés, aller jusqu'à des ressentis d'orgasme, ou de temps qui s'arrête. Par ailleurs, il est aussi noté une sensation de grandeur, de pouvoir, permettant d'évoquer l'effet de renarcissisation retrouvé dans les conduites ordaliques (Charles-Nicolas, Valleur, 1982). Cette prise de risque conjuguant la sensation du vertige avec celle du contrôle physique de la situation rassure le sportif sur ses capacités personnelles à faire face à l'épreuve.

De nombreux travaux mettent en évidence la présence et l'implication de facteurs émotionnels dans la prise de risque comportementale (Levenson, 1990) (Spies, Hesse, Brandes, 1997) (Taylor, Hamilton, 1997). Certains d'entre eux - portant sur le fonctionnement émotionnel des sportifs de l'extrême - montrent que l'éprouvé intense permettrait de lutter contre un déficit émotionnel de type anhédonie physique (incapacité à ressentir du plaisir). En effet, Michel et al. en 1997 soulignent la relation entre l'anhédonie et la recherche de danger et d'aventure (Michel, Carton, Jouvent, 1997). Selon les auteurs, « *la recherche de*

stimulations prendrait le sens d'une lutte contre l'indifférence affective, pour essayer d'en retirer des émotions positives, voire négatives, qui ne sont pas ressenties avec des stimulations banales. ». D'autres mettent en lumière le lien entre alexithymie et pratique de sports extrêmes (et ce dans des sports tels que la plongée sous-marine (Bonnet, Pardinielli, Romain, Rouan, 2003) ou le parachutisme (Woodman, Cazenave, Le Scanff, 2008)). Les résultats de ces études suggèrent que la prise de risque sportive, au travers de la sensation intense qu'elle induit, aurait un rôle sur le fonctionnement émotionnel, notamment en termes d'autorégulations vis-à-vis des affects et du comportement.

5. Un risque calculé :

D'après une étude de Collard (Collard, 2002), « Le risque calculé dans le défi sportif », nous observons que les sportifs « de l'extrême » se voient souvent attribuer des comportements déviants, suicidaires, en révolte « contre les normes établies ». Mais les résultats d'enquêtes menées auprès de centaines de sportifs révèlent une toute autre logique. En effet, les sportifs tirent avant tout profit du contrôle d'eux-mêmes et de la situation.

De nos jours, nos sociétés font tout pour retirer le maximum de risques et pourtant, dans notre vie, nous sommes tous confrontés à des activités comportant des risques. Prendre l'avion, passer dans les mains d'un chirurgien... sont des actes dont le risque est rarement perçu au profit de leur finalité, déplacement lointain, recouvrer la santé... En revanche, en ce qui concerne le sportif, rien ne l'oblige à défier une paroi rocheuse, à plonger à moins quarante mètres en pleine mer ou encore à sauter, muni d'un simple parachute, d'un avion en vol ne présentant pas de problème mécanique. Les liens, aux « effets cathartiques »¹ du sport, occasion de relâcher momentanément l'autocontrôle de ses pulsions ; aux « rites de passages » des temps modernes, pour éprouver des limites que ne donnent plus nos sociétés policées ; à la « fonction ordalique » du sport, afin de tester le droit à vivre... sont des interprétations tentantes. Finalement, le plus souvent et malgré leur intérêt, les fonctions sociales reconnues aux sports à risque sont semblables à celles attribuées aux conduites déviantes. Malgré tout, les analyses des traits caractéristiques des risques sportifs et de leurs représentations (aux yeux des pratiquants) nous montrent que l'univers sportif n'est pas le lieu du risque, posé comme fin en soi, tel une célébration de l'amour du défi, mais plutôt comme un risque habilement calculé.

¹ En psychanalyse : phénomène de libération à caractère émotionnel résultant de l'extériorisation d'affects refoulés dans le subconscient.

Déjouer le sort ou s'en remettre au destin ? Le hasard - un des traits définissant le risque - est présent dès lors que l'information dont bénéficient les sportifs, sur la situation dans laquelle ils évoluent, n'est pas parfaite. Certains sports se pratiquant dans des milieux d'accomplissement particulier (parachutisme, escalade, ski, parapente, plongée sous-marine...), en utilisant des agents de locomotricité externe (parachute, skis, voile...), impliquent qu'une incertitude demeure. Mais les difficultés ne s'arrêtent pas là, car non seulement les sportifs doivent s'adapter au manque d'information et donc sans cesse se remettre en question, mais ils doivent aussi gérer le dénominateur commun de ces activités physiques de pleine nature, le vertige. C'est l'absence de contrôle total de la situation qui apparaît comme facteur de risque. Le sportif se retrouve entre l'expérience libératrice et l'adaptation empêchant le total abandon. Pour les sociologues, en général, le fait que des individus s'immergent volontairement dans des situations vertigineuses, d'où ils pourraient avoir du mal à se sortir indemne, suggère que les participants ne cherchent pas à échapper à la fatalité, mais qu'ils s'y soumettent, espérant retrouver le surplus de sens à la vie qui leur fait défaut.

D'après Collard (Collard, 2002), contrairement à ce que peuvent penser Assailly (Assailly, 1992), Le Breton (Le Breton, 1991) ou Peretti-Watel (Peretti-Watel, 2000), la volonté d'exprimer la responsabilité de ses actes (y compris lorsque le hasard bat son plein et que le vertige vient brouiller les pistes) présente le sportif comme beaucoup moins envoûté par la mystérieuse recherche de profit existentiel. Les participants ne cherchent pas à se livrer aveuglement à une fatalité, dans le but d'interroger leur légitimité à vivre et de vérifier si vivre a encore une signification. Ils vont, à travers leurs agissements risqués, dans le sens d'un respect de certains critères moraux comme : l'habileté corporelle, l'attention, la préparation physique et mentale, ou l'expérience. Pour ces sportifs dits « de l'extrême », « *aucune audace délibérée, le jeu n'en vaut pas la chandelle* ». Nous pouvons d'ailleurs nous étonner de cette réaction, en effet il peut paraître paradoxal d'observer des personnes ayant un tel dégoût pour le défi, alors qu'elles sont souvent considérées comme risque-tout.

Nous pouvons noter que ces activités « à risques » sont pour la plupart pratiquées loin du public et n'apportent aucune notoriété ni gratification professionnelle. Il est donc naturel de supposer qu'elles sont adoptées par pure passion du risque. Aussi, l'idée que ces sports seraient une forme de perversion investie par un désir de tutoyer la mort traditionnellement refoulée, puisque, interdite par les normes sociales, se trouve, nous l'avons vu plus haut, écartées. En effet, la thèse ordalique n'est pas en phase avec l'attitude responsable des

sportifs : ceux-ci se refusent de s'en remettre à la malchance ou au destin inévitable lorsqu'est évoquée l'éventualité d'accident. Les sportifs de « l'extrême » ne sont pas des conquérants de l'inutile succombant à l'amour du défi. Ce sont seulement des personnes qui acceptent en toute connaissance de causes, les risques potentiellement encourus. Ils montrent comment ils peuvent s'adapter à des situations apparemment fatales et c'est en s'immergeant dans ces situations hasardeuses, comprenant de possibles enjeux corporels, qu'ils mettent en évidence leurs différences. Quand un individu quelconque pourrait perdre le contrôle de lui-même et donc devenir inutile aux autres, le sportif tel qu'on en a parlé plus haut, sera, lui, désireux de rester maître de la situation en toutes circonstances et pour ce faire, il simule durant l'entraînement tous les incidents potentiels afin de savoir y faire face et d'y être préparé. Son aptitude à garder le contrôle de lui-même malgré les circonstances est une qualité socialement importante. « *L'aplomb du skieur, l'habilité du motard et l'assurance du grimpeur ne sont pas les simples conditions de la réussite sportive, mais ils en constituent le but principal.* » « *Le risque encouru devient donc un risque calculé.* » (Collard, 2002)

Ce risque calculé peut-il être influencé par le statut familial (vie en couple, enfant à charge) ? En effet, le fait d'avoir la responsabilité de personnes ne permet pas, nous pouvons l'imaginer, de prendre des risques de manière inconsidérée. Au vu de la littérature, à notre connaissance, nous n'avons pas trouvé de recherche impliquant ce facteur, dans des études de psychologie.

6. Les motivations des sportifs (Bouet, 1969):

Le sport ne pourrait-il pas être assimilé à un épisode de vie intense où le déploiement en énergie serait vécu comme le signe d'une puissance et d'une plénitude ? Une sorte d'« élan vital », que nous pourrions associer à la pulsion de vie liée aux mouvements et aux sensations du sportif en action. La notion de pulsion, d'élan, est bien représentative puisque dans le domaine sportif, « *nulle œuvre produite ne subsiste postérieurement à l'action* » (Bouet, 1969). Nous pourrions alors interpréter l'attraction du sportif pour le sport comme une tendance du Moi à se donner le sentiment d'exister. En effet, le sujet qui se livre à la pratique du sport peut chercher à en tirer une découverte de lui-même, une meilleure connaissance de ses possibilités. Au travers du sport, le sujet cherche à faire reculer certaines limites grâce à une expérimentation de lui-même dénotant une curiosité tournée vers l'être et sa personnalité. Finalement le sportif cherche à se connaître et cette recherche prend toute son importance en

raison de la nécessité pour le sportif de prévoir ses réactions, de se préparer (grâce aux entraînements), de se maîtriser et ce le plus efficacement possible afin de progresser et d'obtenir des résultats. Autrement dit, il semble bien que le sportif cherche à « *se découvrir plus qu'à s'affirmer* » (Bouet, 1969). Nous pouvons déceler chez certains sportifs une tendance à chercher au travers de leur pratique, un moyen : soit de forcer et de parfaire cet ensemble de qualités de la volonté que l'on appelle le caractère ; soit de se créer « une personnalité » laissant l'individu sortir de l'ordinaire. En ce sens, le sport joue alors le rôle d'une source non seulement d'affirmation, mais aussi de construction de sa personnalité. Le sport permettrait donc « *une authentique création de soi par soi* » (Bouet, 1969). Le sport peut finalement apparaître, dans son ensemble « *comme un vaste système de promotion du Moi* » (Bouet, 1969) et dans ce sens, nous pouvons soulever l'hypothèse que le sport serait plus une activité psychique que physique. La personnalité prend corps au sein du sport et « *grâce à la médiation des techniques corporelles sportives, le Moi peut chercher, actualisation, conscience, construction, réalisation, expression, reconnaissance, prestige, domination.* » (Bouet, 1969). Il ne serait pas faux de dire que « *L'effort est un révélateur extraordinaire pour un fonctionnement optimal physique et psychique. Dans nos sociétés où l'homme ne fait guère d'efforts avec son corps, j'ai l'impression qu'il y a beaucoup plus de problèmes psychologiques que dans ces pays où les gens marchent beaucoup, tous les jours.* » (Roche, Roche, 2007)².

² Référence à des pays tel que le Népal, où les auteurs observent les différences avec les populations occidentales durant son expédition de l'Everest.. p.237 du livre : Roche, C., Roche, B., (2007). *Nos 7 sommets en parapente*. Paris: SCALI.

III. Le cas du parapente :

1. Qu'est-ce que le parapente :

a. Quelques données historiques (Ménégoz, Goueslain, 2003) :

Dans toutes les civilisations antiques, nous retrouvons des représentations de l'homme oiseau. Le désir de voler fait partie de l'imaginaire humain. Le « para-pente » (par opposition au « para-chute ») est né de la rencontre de trois mondes, le parachutisme, la montagne puis le vol libre. Bien que le parapente se soit développé en Europe, son ancêtre est originaire d'outre-Atlantique. Après la guerre, en 1945, des ingénieurs de la NASA ont la tâche de faire évoluer les parachutes paraboliques afin d'apporter un certain degré de précision à l'atterrissage. C'est alors qu'un certain Dave Barish crée un modèle de voile nommé la « sailwing » et que Domina Jalbert crée le premier parachute rectangulaire à caissons. Ces engins ne seront utilisés en décollage à pied que de manière anecdotique dans les années 70, alors que le vol libre lui commence à se répandre, pour répondre à l'aspiration du vol, avec le deltaplane (aile rigide). Pourtant, le deltaplane et le parachutisme sont bien différents. Le deltaplane se consacre au vol en montagne, le parachute, lui, se consacre au saut le plus souvent en plaine. Ces deux activités vont finir par se rencontrer pour créer une nouvelle discipline, le parapente. C'est en 1974 que se crée la Fédération Française de Vol Libre (FFVL).

En 1978, un trio de parachutistes haut savoyards cherche un moyen de s'entraîner à moindre frais à la précision d'atterrissage. C'est alors qu'ils ont l'idée de s'élancer de la montagne du Pertuiset, à Mieussy, dans le massif du Chablais. En 1979, le club des Choucas (premier club de ce qui va devenir le parapente) voit le jour et a pour but d'accueillir des parachutistes souhaitant acquérir cette nouvelle technique d'entraînement. Petit à petit les techniques de décollage s'améliorent et l'expérience définit les conditions aérologiques favorables à la pratique. A partir de ce moment, l'initiation à des non parachutistes voit le jour et les « para des alpages » attirent les alpinistes qui y voient un moyen de redescendre dans les vallées.

La pratique du parapente est née en 1979 et va par la suite fortement se développer : entre 1982 et 1985, des décollages du Mont-Blanc et d'autres sommets de plus de 8000 mètres sont réalisés. Puis entre 1985 et 1989, le parapente se professionnalise, des constructeurs, des pratiquants et des moniteurs s'associent au développement spectaculaire de

la pratique. Les premiers Championnats du monde de parapente ont lieu en 1989 à Kössen en Autriche. Depuis ses débuts, le parapente a fortement évolué au niveau des techniques de pilotage, de la sécurité, des connaissances aérologiques et du développement du matériel. Le parapente n'a pas ralenti son évolution depuis.

b. Comment ça marche ?

Le parapente est un aéronef et plus précisément un Planeur Ultra Léger (PUL) permettant de pratiquer le vol libre. Cet engin une fois décollé avance en consommant de l'altitude. C'est la finesse de l'aile qui va permettre au parapentiste d'effectuer des distances plus ou moins importantes en fonction du dénivelé, soit de la différence d'altitude entre le point de décollage et celui d'atterrissage. En fait, la finesse de l'aile représente la performance de celle-ci en terme de plané. Le plus souvent cette finesse se situe entre 6 et 7 (Le parapente perd donc 1 mètre quand il avance de 6 ou 7 mètres). Mais tout le jeu du parapentiste est de rester en l'air, à lui alors de tenter de regagner de l'altitude en jouant avec les vents et les ascendances qui peuvent lui permettre de rester plusieurs heures en vol. Le parapente est entièrement souple et pliable, il est composé de tissu et suspentes au bout desquelles la sellette du pilote est fixée. Le pilote est donc suspendu sous son aile et dirige celle-ci grâce à deux commandes (les freins) et à la position de son corps dans la sellette.

c. Le pilote :

Durant la prise de décision et le vol lui même, le parapentiste est confronté à trois types de paramètres qu'il se doit de respecter, d'observer et de ne surtout pas négliger. Le premier paramètre et le plus évident, correspond aux contraintes environnementales qui se composent de l'altitude, de la météo, de l'aérologie, du relief et du moment du vol dans la journée. Le deuxième paramètre correspond aux contraintes physiques. En effet le pilote doit, par exemple, prêter attention à son train d'atterrissage, ses jambes. Enfin, le dernier paramètre est la psychologie. Pour profiter et avoir une pratique sécurisée au maximum, un pilote doit se connaître, savoir être face à lui même, accepter la solitude inévitable durant le vol, savoir gérer son stress, ses limites, son anxiété, son enthousiasme...

Avant tout, le pilote doit savoir dire non et donc savoir écouter son corps, son esprit, ses peurs et bien connaître ses compétences. En effet, que ce soit dans le souci de ne pas manquer un beau vol ou celui de savoir si l'on peut voler dans cette aérologie, le stress est souvent présent dans l'activité. Ceci peut conduire à des excès, de confiance, déni du risque,

voir usage de psychotropes et souvent l'accident est inscrit dans une logique dans laquelle le déni est masqué par des discours « fun » ou virils sur le risque et la peur.

d. La pratique :

Il existe différentes manières de pratiquer le parapente. Le parapentiste peut en effet voler en loisir, ou évoluer en compétition. Quelque soit le type de pratique choisie, le parapentiste peut opter, pour un vol de distance et de durée (le cross), pour de la voltige (le parapente acrobatique), ou pour un vol plus « tranquille » et ce en fonction de son niveau, de son envie, de son état d'esprit... et bien entendu en fonction des conditions extérieures (conditions météorologiques, reliefs du lieu...). Enfin le parapente peut se pratiquer librement ou en club, après obtention d'un brevet de pilote (composé de différents niveaux), ou en école, sous les directives de moniteurs.

2. Quelques chiffres :

Les chiffres qui vont suivre sont tirés des statistiques de la Fédération Française de Vol Libre (FFVL) et concernent l'année 2008.

La FFVL a enregistré 34034 pratiquants se répartissant dans différents sports : 60% d'entre eux pratiquent le parapente, 35% le kite, 3% le delta, 1% le cerf volant et 1% pour d'autres sports. Mais il faut savoir qu'une partie de ces sportifs ont une autre licence déclarée pour la pratique de sports secondaires (parapente, cerf-volant, kite, delta, speed-riding...) et qu'un certains nombres de personnes pratiquent ces sports sans licence et ne rentrent donc pas dans les statistiques présentées ici. La répartition des licences et des compétiteurs en fonction du sexe a peu évolué entre 2006 et 2008. Les sports encadrés par le FFVL attirent majoritairement les hommes avec 84,37% des licences contre 15,63% pour les femmes en 2008. Nous constatons le même type de répartition en compétition avec 92,52% de compétiteurs enregistrés contre 7,48% de compétitrices.

En ce qui concerne le parapente, 20420 licences (60%) ont été enregistrées en 2008 comprenant 1315 compétiteurs. Toujours pour l'année 2008, sont enregistrés 132 écoles et 629 clubs actifs. Pour ce qui est de la répartition des parapentistes licenciés en fonction de leur âge, les chiffres montrent une plus grande affluence de la tranche d'âge : 20 à 40 ans. Mais le parapente est accessible bien plus tôt et reste un sport pratiqué par des personnes de 70 ans et plus.

3. Faire face à la solitude :

Comme nous avons pu le voir, la pratique du parapente exige une solitude inévitable que ce soit lors de la prise de décision de décoller, ou lors du vol proprement dit et ce jusqu'au retour à terre. Il est donc indispensable de savoir se confronter à soi-même afin de se « concentrer » au mieux pour une analyse objective et préventive des différentes phases du vol envisagées.

D'après Schurmans (Schurmans, 2004), l'expérience de solitude est le plus souvent associée à des idées telles que, la peur, la tristesse, la douleur, la perte, le silence ou encore l'absence. Les valorisations négatives et la notion de manque sont alors dominantes. Pourtant un autre registre existe, associé, lui, à l'idée de plénitude engageant des valorisations positives. Le mot solitude s'associe alors à des idées telles que la paix, la sérénité ou le calme. « *Oui, bien sûr, je suis seul... Mais je n'en souffre pas. [...] pour moi c'est un choix, ce n'est pas de la solitude* », dira l'une des personnes interrogées au cours d'une étude sur la solitude menée en 2003 par Schurmans (Schurmans, 2003).

L'article de Schurmans met en lumière « des espèces » de solitude correspondant à différentes manières de ressentir et de vivre cette manifestation à multiples facettes qu'est la solitude. Pour elle, les différentes espèces de solitude peuvent se classer sous deux groupes plus généraux que sont les solitudes de rejet et les solitudes de retrait.

Les solitudes de rejet comprennent les catégories suivantes : *perte, exil, écart et marge* qui ont en commun de ne pas être intentionnelles mais imposées par autrui ou par des événements imprévisibles, « *quelque chose ne va plus qui allait bien* ». Ces solitudes sont centrées sur des événements déclencheurs tels que le deuil, la séparation, ou la délocalisation.

Les solitudes de retrait, elles, ne sont pas imposées de l'extérieur, mais fruit d'une démarche personnelle. Nous pouvons distinguer quatre catégories : *la défense, l'incorporation, l'initiation et l'appivoisement*.

Les solitudes *défensives* correspondent à « *une réaction contre le poids ou le déséquilibre des interdépendances sociales* ». Elles ressembleraient à « *des escapades symboliques pour garder un équilibre* ». Ces solitudes peuvent s'ouvrir sur les solitudes *incorporées* qui correspondent « *à une affirmation identitaire et au choix d'un mode de vie solitaire assumé* », se référant à des personnes de « *nature solitaire* ».

Les solitudes dites *initiatiques* renvoient à une mise à l'épreuve de soi, il s'agit de « *se mettre à nu* », de réaliser un voyage intérieur au travers, le plus souvent, d'un déplacement géographique lointain. Il est alors question « *d'affronter l'immensité et la diversité de territoires inconnus : ceux d'un monde extérieur transfiguré et ceux de l'intériorité* ». Cette espèce de solitude s'ouvre souvent sur les solitudes *apprivoisées* caractérisées « *par la maîtrise, acquise par apprentissage, d'une capacité d'entrer et de sortir de situations ponctuelles de solitude dans lesquelles se ressourcer* ».

Somme toute, « *connaître et apprécier sa solitude est aussi un outil pour pouvoir maîtriser les solitudes qui s'imposent* ». Dans leur diversité, les expériences de solitude ont ceci de commun qu'elles « *portent les personnes concernées à réinterroger leur pratique de l'échange avec autrui* ». En définitive, être seul n'est ni bon, ni mauvais en soi. La négativité si souvent associée à la solitude est en fait liée au constat de déséquilibre des échanges et c'est en réponse à ce déséquilibre que se développent les histoires singulières de solitude. Le repli sur soi, n'est qu'un outil du travail de rééquilibrage. Et lorsque la solitude se trouve « *imposée* » et non désirée, elle est confondue avec le manque. La positivité, elle, émerge à l'issue de l'épreuve du déséquilibre, quand la personne découvre la ressource du repli et s'appuie sur celui-ci pour reconstruire sa participation à l'échange.

Paradoxalement, le parapente offre un espace de solitude tout en offrant un espace de partage et d'échange avec ses semblables, les autres volants. On notera chez la plupart des parapentistes, lors de rencontres sur le terrain, une certaine facilité de communication et d'échange avec les « *autres volants* » pourtant inconnus. Ces mêmes parapentistes qui consciemment se confrontent à cette solitude durant le vol.

IV. Problématique et Hypothèses :

Nous avons décidé de nous intéresser aux parapentistes, population peu explorée dans le domaine de la psychologie. Cette étude tente de mettre en évidence les facteurs de personnalités et les facteurs de recherche de sensation influençant le désir de voler des parapentistes. En d'autres termes, nous tentons de comprendre ce qui incite certaines personnes à pratiquer le parapente, ce qui les encourage à voler.

Le parapente, d'après les études antérieures présentées plus haut, peut être considéré comme un sport à risque, un sport de l'extrême. En suivant cette idée, le parapentiste peut être considéré comme preneur de risque, ce qui pourrait s'apparenter à un comportement ordalique. Mais cette affirmation peut être remise en question lorsque l'on observe et que l'on va à la rencontre de ces sportifs. En effet, étant moi-même parapentiste et côtoyant de nombreux parapentistes, j'ai pu observer que la pratique de ce sport était bien plus souvent associée à la découverte, à la curiosité, pour un domaine hors du commun, l'air.³

Le parapentiste évolue dans un monde en trois dimensions. Il se confronte alors à un environnement qui n'est pas familier et auquel il doit s'adapter. Cette adaptation demande une attention et des connaissances particulières tant au niveau de l'environnement d'évolution des techniques et de matériel qu'au niveau de sa connaissance de lui-même, de ses capacités, de ses limites. On ne peut accéder librement à cet environnement sans un minimum de savoirs théoriques, d'expériences pratiques et personnelles. Le ciel reste un milieu magique de liberté qu'il faut respecter lorsque l'on a la chance de pouvoir y accéder. En effet, le vol donne accès à une nouvelle vision de notre environnement habituel. La pratique du parapente, du vol libre correspond pour certains à des « *Instants magiques, c'est alors que pour moi l'expression « avoir sa vie en main » prend tout son sens.* » (Roche, Roche, 2007). Voler c'est aussi se mettre face à soi-même. Ainsi, il nous a semblé intéressant d'approfondir les connaissances sur la personnalité, la recherche de sensation, mais aussi sur le ressenti, le vécu, les motivations, la prise de conscience des parapentistes. Pour ce faire, nous avons choisi de réaliser une étude exploratoire et descriptive de cette population.

³ « Le producteur de discours sur des objets du monde social qui omet d'objectiver le point de vue à partir duquel il produit ce discours a de bonnes chances de ne rien livrer d'autre que ce point de vue... » (Bourdieu, P., 1980)

D'un point de vue sociologique, nous considérons, d'après la littérature, que l'augmentation des pratiques sportives dites à risque est due à une recherche, de la part des pratiquants, de liberté, un appel d'air afin de contrebalancer la société peut-être trop sécuritaire d'aujourd'hui. D'autre part, cette augmentation peut s'expliquer par un développement de la pratique au sein des clubs et des écoles, et au travers des médias et de la publicité. La pratique des sports à risque devient marchande et donc le parapente aussi, avec par exemple l'accès aux baptêmes de l'air pendant des vacances à la montagne. Enfin, en dehors de la pression sociale, la recherche de sensations liées au vertige, à la perturbation des sensations et le plaisir du dépassement de soi jouent un rôle déterminant.

D'un point de vue psychologique, pôle principal de ce mémoire, nous avons choisi d'utiliser différents tests, le BFI-Fr et l'échelle de Recherche de Sensation. Le but est d'observer si les parapentistes présentent des traits de personnalité particuliers et s'ils sont dans une forte recherche de sensation, comme le montrent les études antérieures.

Dans la plupart des études, nous avons constaté que les conduites à risques et, par extension, la pratique de sports extrêmes, étaient souvent associées à des comportements ordaliques. Pourtant, d'après nos observations préliminaires, ce type de comportement n'est pas majoritaire et n'explique pas le choix de pratiquer le parapente. Les entretiens, nous permettent d'observer une approche bien plus centrée sur la découverte et de la connaissance d'un milieu inaccessible à la population générale. Les parapentistes parlent rarement de risque mais plus d'engagement dans le fait de se mettre face à ses propres limites. De plus, le parapente est un sport exigeant tant au niveau théorique qu'au niveau des ressentis psychologiques. Ce sport exige donc des personnalités plutôt calmes, posées avec une qualité d'observation de l'environnement et un autocontrôle.

Dans ce travail exploratoire, nous choisissons de nous attarder uniquement sur certaines variables et donc sur certaines hypothèses. Nous émettons alors, d'après la littérature et nos observations, les hypothèses suivantes :

~ D'une manière générale, nous nous attendons :

- A ce que les parapentistes aient des scores supérieurs à la norme dans les échelles de Recherche de Sensation.
- A ce que les parapentistes aient des scores plus élevés que ceux des témoins aux échelles d'extraversion et d'ouverture du BFI-Fr.

Ceci supposé en référence aux études sur les pratiquants de sports extrêmes vu dans la partie théorique.

- A ce que les parapentistes aient des scores supérieurs à ceux des témoins à l'échelle de contrôle du BFI-Fr. Selon nos propres observations, la nécessité d'une prise de conscience et de recul face aux risques inhérents à cette pratique est indispensable afin de réduire ces risques au maximum.
- ~ En ce qui concerne les échelles de Recherche de Sensation (Danger, Expérience, Désinhibition et Susceptibilité à l'Ennui), nous émettons les hypothèses suivantes :
- Premièrement que les hommes auront des scores supérieurs aux femmes. La pratique des sports extrêmes étant plus répandue chez les hommes que chez les femmes, nous sommes donc en droit de penser que les hommes sont plus en recherche de sensations fortes.
 - Deuxièmement, en ce qui concerne la vie de famille, nous pouvons nous attendre à ce que les parapentistes célibataires aient des scores plus élevés que les non célibataires. De même, nous nous attendons à ce que les sujets n'ayant pas d'enfants aient des scores supérieurs à ceux qui en ont. Le fait d'être en couple et/ou d'avoir des enfants rend inévitablement moins indépendant, tant au niveau du temps libre qu'au niveau des responsabilités vis-à-vis de sa famille.
 - Enfin, l'expérience du risque, le vécu d'un accident et/ou d'une frayeur en parapente rendra le parapentiste plus vigilant, il fera donc plus attention et cherchera plus de sécurité. Nous pensons donc que ses scores seront inférieurs à ceux n'ayant pas vécu ce type d'expérience.
- ~ En ce qui concerne l'échelle de contrôle du BFI-Fr, nous nous attendons à ce que les scores des parapentistes soient plus élevés :
- Pour les sujets en couple et/ou qui ont des enfants, en raison de l'investissement que demande la vie de famille.
 - Pour les sujets ayant vécu un accident et/ou une frayeur. Ce genre d'expérience aura tendance à rendre les parapentistes plus vigilants.

Méthodologie

I. Participants :

Notre population de parapentistes, a été recrutée sur la base du volontariat grâce à la création d'un réseau de connaissance contacté par mail. Nous avons pu recruter 75 volontaires dont 8 Femmes et 67 Hommes soit 89% d'hommes (84,37% des licenciés FFVL sont des hommes).

a. Caractéristiques des participants (Annexe 2 Tableau 1):

Les 75 participants ont une moyenne d'âge de 38,6 ($\pm 11,2$) ans, 35,1 ($\pm 9,6$) ans pour les femmes, et 39,1 ($\pm 11,4$) pour les hommes et se situe entre 20 ans et 73 ans. Leur niveau moyen d'étude se situe au niveau Licence (Bac +3). Ils sont 79% (n=55) à être salariés et 21% (n=15) libéraux. D'autre part, 70% (n=52) des parapentistes interrogés vivent en couple ou sont mariés, 30% (n=22) sont célibataires et 57% (n=43) d'entre eux ont des enfants au moment de la recherche.

b. Caractéristiques des participants concernant leur pratique du parapente (Annexe 2 Tableau 1) :

Les parapentistes ont été interrogés sur divers facteurs. Pour ceux qui ont répondu à ces questions, nous observons qu'en moyenne, les parapentistes interrogés pratiquent ce sport depuis 9 ($\pm 7,5$) ans et réalisent en moyenne 79 (± 64) heures de vol par an. En ce qui concerne les autres facteurs, non quantitatifs, nous les retrouvons répertoriés dans le tableau ci-dessous :

N = 75	Non %(n) (Code 0)	Oui %(n) (Code 1)	Non réponse
Avez-vous un brevet de pilote ?	20% (15)	80% (59)	1
Continuez vous à vous former depuis l'obtention de votre brevet ?	16% (11)	84% (57)	7
Pratiquez vous le parapente en Loisir ?	17% (13)	83% (62)	0
Pratiquez vous le parapente en Compétition ?	75% (56)	25% (19)	0
Pratiquez vous le parapente en Cross ?	61% (46)	39% (29)	0
Pratiquez vous le parapente Acrobatique ?	99.7% (73)	0.3% (2)	0
Avez-vous déjà eu un accident en parapente ?	55% (41)	45% (33)	1
Avez-vous déjà éprouvé une grande frayeur en parapente ?	43% (32)	57% (42)	1
Votre conjoint(e) pratique-t-il (elle) le parapente ?	79% (50)	21% (13)	12
Votre conjoint pratique en Loisir ?	14% (2)	86% (12)	61
Votre conjoint pratique en Compétition ?	79% (11)	21% (3)	61
Votre conjoint pratique en Cross ?	64% (9)	36% (5)	61
Votre conjoint pratique le parapente Acrobatique ?	100% (14)	0% (0)	61
Si vous avez des enfants et/ou un(e) conjoint(e) pratiquez vous le parapente avant ?	41% (23)	59% (33)	19
Votre pratique a-t-elle changée depuis que vous êtes en couple et/ou depuis que vous avez des enfants ?	78% (40)	22% (11)	24

On retrouve plus souvent des femmes qui partagent la pratique de leur conjoint plutôt que l'inverse, avec moins d'assiduité au parapente à l'arrivée d'un enfant.

II. Outils :

Les outils sont consultables en Annexe 1.

a. L'échelle de Recherche de Sensation (Sensation Seeking Scale : SSS) Forme IV :

L'échelle de Recherche de Sensation de Zuckerman (Zuckerman, Kolin, Price, Zoob, 1964), traduite et validée en langue française par Carton et al. en 1990 (Carton, Lacour, Jouvent et al., 1990) est un auto-questionnaire composé de quatre sous-échelles. Chacune d'entre elle comprend 10 items, soit un total de 40 items pour lesquels le sujet a un choix à faire entre deux réponses possibles. Le score global permettra de déterminer une forte recherche de sensation (score haut). Cette forte recherche de sensation a été régulièrement positivement corrélée à une tendance à prendre des risques et à s'engager dans des activités aventureuses provoquant des sensations intenses et inhabituelles.

La première échelle de ce test correspond à la recherche de danger et d'aventure (Thrill and Adventure Seeking, TAS) et à un désir de s'engager dans des activités risquées, impulsives et aventureuses offrant des sensations uniques. Cette recherche de danger et d'aventure est présente dans des activités physiques impliquant la vitesse, le mouvement, le défi de la pesanteur..., soit dans des items tels que « Je rêve souvent que je pourrais être un alpiniste. » ; « J'aimerais bien faire parfois des activités quelque peu dangereuses. » ; « Je prends du plaisir dans les parcs d'attraction (montagnes russes, loopings...). » ; « Je voudrais faire de la plongée sous marine.»

La deuxième échelle correspond à la recherche d'expériences (Experience Seeking, ES) et à la recherche de stimulation au travers de l'esprit et des sens (recherche d'expériences sensorielles variées...), en plus de rechercher un style de vie non conventionnel et se retrouve dans des items tels que, « J'aime explorer une ville étrangère par mes propres moyens même si je dois me perdre. » ; « J'aimerais rencontrer des gens qui sont homosexuels (hommes ou femmes). » ; « Je trouve souvent de la beauté dans les couleurs discordantes et les formes irrégulières de la peinture moderne. » ; « Je prends du plaisir à une discussion intellectuelle bien échauffée même si les gens deviennent quelquefois excédés. »

La troisième échelle correspond à la désinhibition (Desinhibition, Dis) et à une extraversion impulsive au travers de conduites marginales voire déviantes et se retrouve dans des items tels que, « J'aimerais bien essayer une drogue qui produit des hallucinations. » ; « On devrait avoir beaucoup d'expériences sexuelles avant le mariage. » ; « J'aime avoir des

expériences nouvelles et excitantes, même si elles font un peu peur et sont non conventionnelles ou illégales. » ; « Boisson à volonté est la clé de la réussite d'une fête. »

La quatrième échelle correspond à la susceptibilité à l'ennui (Boredom Susceptibility, BS) et à une certaine aversion pour la répétition, la routine, les situations monotones et invariables et se retrouve dans le goût du changement et l'imprévu dans les activités et les relations... Nous la retrouvons dans des items tels que, « J'aime bien parfois faire des choses incongrues pour en voir l'effet sur les autres. » ; « Si l'on peut prédire toutes les paroles et tous les actes d'une personne, c'est qu'elle doit être ennuyeuse. » ; « Regarder des films ou des diapositives de voyages chez quelqu'un m'ennuie à mourir. »

Les coefficients alphas de consistances internes pour ces échelles s'étalent de 0.83 à 0.86 (Zuckerman et al., 1978).

Une cinquième échelle a été créée en suivant les travaux de Goma-I-Freixanet (Goma-I-Freixanet, 1995) ; la TAS-OUT. Cette dernière correspond à la somme des échelles de la SSS (Score Total) soustraite du score de la sous échelle TAS. En effet certains items de l'échelle TAS concernent des sports et des activités que les sujets pratiquent effectivement. Il leur est donc difficile de répondre et les résultats pourraient donc être biaisés. Selon les résultats de Goma-I-Freixanet (1995, 2001) cette échelle pourrait permettre de donner une description plus fine des groupes en relation avec le trait de personnalité en recherche de sensation. Cependant l'auteur ne présente pas de résultat concernant la validité interne de cette échelle. C'est pourquoi nous ne l'utiliserons pas dans cette étude.

Cette échelle (SSS) a été validée dans de nombreuses études montrant que les participants à des sports extrêmes scoraient haut et qu'au contraire des participants à des sports sans risques scoraient bas (Michel, Carton, Jouvent, 1997) (Rowland, Franken, 1986) (Zuckerman, 1983).

Tableau des moyennes qui nous servons de références pour l'échelle de recherche de sensations (SSS)

	Maximum possible	Homme	Femme	Ensemble N=283
Recherche de danger	10	7.71 +/- 0.29	6.81 +/- 0.30	6.36
Recherche d'expériences	10	7.18 +/- 0.28	6.72 +/- 2.29	6.78
Désinhibition	10	6.41 +/- 0.33	4.85 +/- 0.35	4.87
Susceptibilité à l'ennui	10	4.65 +/- 0.30	3.90 +/- 0.31	3.81

Source : Michel et al., 1997 (Michel, Carton, Jouvent, 1997) ; Cazenave N., 2006 (Cazenave, 2006)

Recherche de sensations (scores obtenus avec la SSS) dans les sports à risques ou non.

Groupes	n	TAS	ES	Dis	BS	SSS Total
Aérobic	6	7	6,17	6,6	3	23,28
Alpinisme	23	8,43	7,14	5,29	4,33	25,19
Alpinisme	20	7,8	7,3	5,8	4,54	25,5
Alpinisme Everest	9	9,11	8,55	5,88	5,11	28,66
Canoë-Rafting	32	8,78	6,44	5,59	4,03	24,78
Chute libre	11	7,7	7,2	6,5	5,3	26,7
Course automobile	34	6,19	4,57	5,51	3,94	14,16
Deltaplane	26	8,08	5,96	5,46	3,96	15,32
Etudiants sport	43	7,79	5,44	5,37	3,49	22,09
Etudiants sport	20	6,9	4,6	4,5	3,65	19,95
Golf	34	6,45	4,35	5	3,72	19,68
Escalade	20	6,45	5,8	4,54	4,1	21
Escalade élite	36	8,25	7,58	5,91	3,55	25,3
Hockey sur glace	19	7,11	4,58	5,68	4,58	21,95
Karaté	14	7,5	5,64	5,29	3,79	22,22
Karaté	17	8	4,82	5,65	3,82	22,29
Marathon	8	4,45	4,64	2,91	2	14
Natation	22	7,91	5,32	6,1	4,59	23,73
Parachutisme	20	8,75	6,85	6,5	4,55	26,65
Population générale	283	6,36	6,78	4,87	3,81	21,81
Plongée	5	7,8	5	4,4	4,8	22
Saut à ski	20	8	4	5,8	3,7	21,57
Spéléologie	20	8,9	7,5	6,7	4	27,1
Tennis	5	7,6	5,2	6,4	1,8	21
Volley	16	5,44	5,31	4	2,44	17,19
Volley	13	5,15	4	4,92	4,38	18,46

Légende : TAS = recherche de danger et d'aventure (Thrill and Adventure Seeking) ; ES = recherche d'expériences (Experience Seeking) ; Dis = Désinhibition (Disinhibition) ; BS = susceptibilité à l'ennui (Boredom Susceptibility).

Source : Cazenave N., 2006 (Cazenave, 2006) ; Breivik, 1996 (Breivik, 1996); Jack & Ronan, 1998 (Jack, Ronan, 1998); Carton, Michel & Morand, 1996 (Carton, Michel, Morand, 1996); Rossi & Cerreatti, 1993 (Rossi, Cerreatti, 1993)

b. Le Big Five Inventory français (BFI-Fr):

Le BFI est un test de personnalité qui mesure les traits de personnalité. Il dérive de l'analyse lexicale des termes du langage courant que l'on utilise pour se décrire ou décrire les autres (Goldberg, 1990 et 1992) (John, Srivastava, 1999). Ce test a fait l'objet de nombreuses recherches qui ont confirmé son intérêt et sa validité (Costa, Mc Crae, 1992) (Mc Crae, Costa, Dal Pilar, Rolland, Parker, 1998) (Mc Crae, Costa, 1987). Le BFI a pour objectif d'offrir aux chercheurs et aux cliniciens un moyen efficace, sûr et valide de mesure des différences individuelles des cinq grandes dimensions de la personnalité. Ces cinq facteurs connus sous le nom OCEAN ou CANOE représente cinq traits de personnalité : E (Extraversion, Energie, Enthousiasme) ; A (Agréabilité, Altruisme, Affection) ; C (Conscience, Contrôle, Contrainte) ; N (émotions Négatives, Névrosisme, Nervosité) ; O (Ouverture, Originalité, Ouverture d'esprit). L'extraversion étant opposée à l'introversion, l'agréabilité à l'antagonisme, le contrôle à l'impulsivité, le névrosisme à la stabilité et l'ouverture au conformisme. Pour répondre à cet auto-questionnaire, les sujets doivent se positionner sur une échelle de Likert à cinq points du type « désapprouve fortement » à « approuve fortement » et ceux pour chacun des 45 items de la version française (Plaisant, Srivastava, Mendelsohn, Debray, John, 2005).

Pour les besoins de notre étude, nous avons eue accès à un recueil de données, qui est en cours de réalisation par les Université de Tours et Paris Descartes. Nous bénéficions donc d'une population Témoin assortie à notre population de Parapentiste en termes de répartition d'âge et de sexe. L'effectif de cette population contrôle est de 175 sujets dont 156 hommes et 19 femmes, soit 89% d'hommes. La moyenne d'âge est de 39 ($\pm 11,5$) ans, 35,8 ($\pm 13,3$) ans pour les femmes et 39,6 ($\pm 11,3$) ans pour les hommes et se répartit entre 18 ans et 65 ans (Annexe 2 Tableau 2).

c. Les entretiens :

Les questions des entretiens, qui sont les mêmes que pour les questionnaires, ont été rédigées sur la base d'observations personnelles des parapentistes et d'études antérieures. Elles concernent notamment la vie des parapentistes, leurs expériences, leurs ressentis ou encore la définition de leur pratique et de leur sport.

III. Procédure :

Afin de mener à bien cette étude, nous avons utilisé différentes techniques de recueil de données. Les entretiens, ont été réalisés lors de rencontre de volontaires. Les questionnaires, ont été transmis par mail afin de compléter les entretiens et de toucher un plus grand échantillon de parapentistes. Enfin, des tests ont été utilisés afin d'avoir des données quantifiables.

Les passations se sont faites de manière autonome, mis à part pour les entretiens, réalisé en face à face. Les participants ont été contactés grâce à un réseau de connaissances au moyen d'échanges de mails.

Les entretiens et les questionnaires nous ont permis d'orienter nos hypothèses et nous aident à approfondir l'analyse de nos résultats.

IV. Analyses statistiques :

Afin de tester nos hypothèses précédemment exposées, nous avons soumis les résultats à plusieurs traitements statistiques réalisés à l'aide du logiciel "Statistica". Les résultats seront considérés comme significatifs à $p < .05$. Dans un premier temps, nous avons réalisé une vérification de la fiabilité des outils utilisés que sont l'échelle de Recherche de Sensation et le BFI-Fr, ceci grâce à l'alpha de Cronbach. Dans une seconde étape nous avons vérifié l'absence de différence significative, grâce à un test T de Student, entre les caractéristiques d'âge et de répartition hommes/femmes, de nos populations Témoins et Parapentistes. Dans une troisième étape, nous comparons les résultats moyens de ces deux groupes pour les échelles du BFI-Fr, ceci en réalisant un test T de Student. Dans une quatrième étape, nous avons réalisé des comparaisons des moyennes aux différentes échelles de Recherche de Sensation entre notre population de parapentistes et nos moyennes de référence. Dans une cinquième étape, nous avons réalisé des matrices de corrélations. Ces matrices nous permettent d'observer les corrélations possibles entre variables. Enfin, dans l'étape six, nous avons effectué des tests T de Student sur les scores moyens aux tests pour notre population de parapentiste.

Résultats

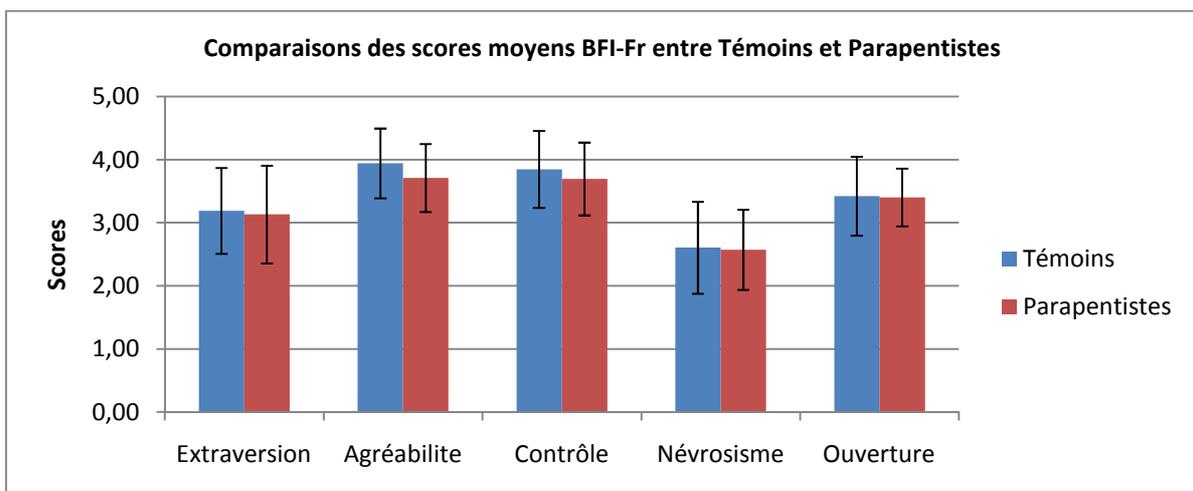
1. Fiabilité des outils utilisés, Alpha de Cronbach (Annexe 2 Tableau 2):

Etant donné les résultats obtenus grâce au test Alpha de Cronbach, nous considérons que les tests que nous avons utilisés dans cette recherche sont fiables, malgré de faibles valeurs concernant les échelles de Recherche de Sensation. Nous pouvons donc utiliser les données recueillies et les analyser. Après vérification de la fiabilité en ne prenant que les résultats des hommes interrogés, nous constatons que les valeurs Alpha de Cronbach ne sont pas différentes. C'est pourquoi nous choisissons de poursuivre cette étude en tenant compte des résultats de tous les sujets (n=75).

2. Vérification de l'absence de différence entre les groupes des Témoins et des Parapentistes (Annexe 4 Tableau 3) :

L'analyse statistique, avec le test T de Student, nous permet de confirmer l'absence de différences significatives de l'âge et de la répartition hommes/femmes entre le groupe des Témoins et le groupe des Parapentistes. Ce qui nous permet de poursuivre notre étude.

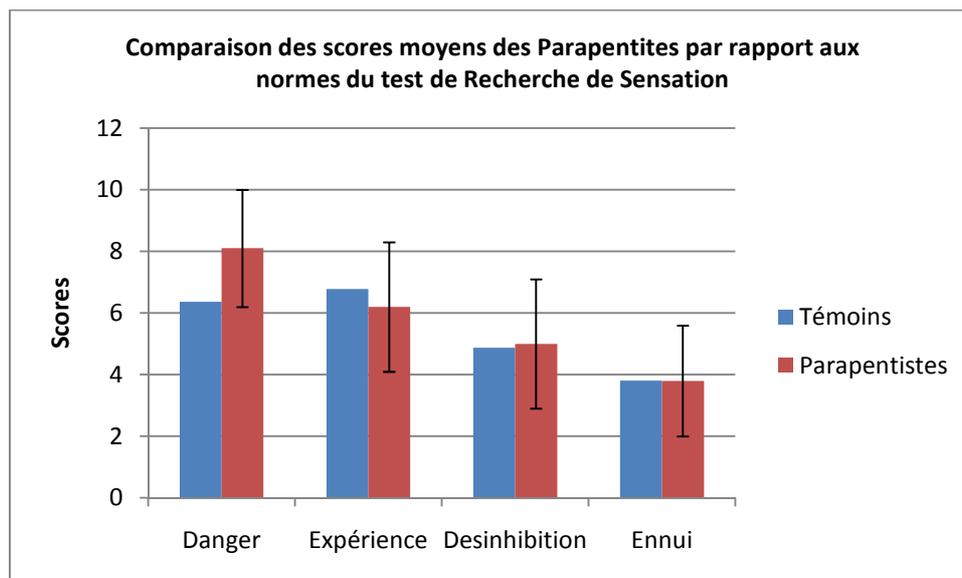
3. Comparaison des scores moyens des sujets Témoins (n=175) et des Parapentistes (n=75) pour le BFI-Fr (Annexe 2 Tableau 4 et Annexe 4 Tableau 1 Bis) :



	Parapentistes	Témoins	Valeur t	p	N Actifs Parapentistes	N Actifs Témoins	Ecart-Type Parapentistes	Ecart-Type Témoins
Extraversion	3,131667	3,189388	-0,58899	0,556405	75	175	0,773531	0,681307
Agréabilité	3,712593	3,943175	-3,04383	0,002587	75	175	0,539202	0,552957
Contrôle	3,696296	3,848798	-1,84261	0,06658	75	175	0,577158	0,609011
Névrosisme	2,573333	2,605592	-0,33256	0,739745	75	175	0,636414	0,729243
Ouverture	3,402667	3,422621	-0,2489	0,803643	75	175	0,459428	0,625443

Ce graphique nous permet de constater que les Témoins ont des scores plus élevés que les Parapentistes pour toutes les échelles du BFI-Fr. Seul la différence concernant l'agréabilité est significative ($p = 0,02$). Mais on note aussi la différence relative au contrôle avec $p = 0,07$.

4. Comparaison des scores moyens des parapentistes par rapport à la population générale pour le test de Recherche de Sensation (Annexe 2 Tableau 5) :



Avec cette analyse comparative simple, nous observons que les parapentistes ont des scores plus élevés pour les échelles de danger et de désinhibition. En revanche, les scores pour les échelles d'expérience et de susceptibilité à l'ennui se trouvent plus forts pour les témoins que pour les parapentistes. Il est important de noter que seule l'échelle de Danger semble distinguer significativement ces deux groupes.

5. Matrices de corrélations (Annexe 3) :

Tableau 1 : Analyses corrélationnelles des scores moyens des parapentistes entre les échelles du BFI-Fr et les échelles de Recherche de Sensation :

Corrélations significatives marquées à $p < ,05000$ N=75 (Observations à VM ignorées)				
	Danger	Expérience	Désinhibition	Ennui
Extraversion	0,23	0,23	-0,13	0,23
Agréabilité	0,06	-0,19	-0,34	-0,22
Contrôle	0,07	-0,26	-0,27	-0,29
Névrosisme	-0,30	0,03	-0,05	0,13
Ouverture	-0,13	0,38	0,05	0,20

Ces matrices de corrélation nous montrent des corrélations significatives entre les scores moyens aux BFI-Fr et les scores moyens aux échelles de Recherche de Sensation.

Nous observons des corrélations positives :

- Plus les sujets sont en recherche de danger et d'aventure, plus elles sont extraverties.
- Les personnes extraverties sont dans une recherche d'expérience.
- Plus les sujets sont dans l'ouverture, l'originalité, plus ils sont dans la recherche d'expérience.

Mais nous observons aussi des corrélations négatives :

- Plus les sujets sont dans l'agréabilité, plus ils sont dans l'inhibition.
- Les personnes dans le contrôle ne sont pas dans la recherche d'expérience.
- Les personnes dans le contrôle sont dans l'inhibition.
- Les personnes dans le contrôle ne sont pas susceptibles à l'ennui.
- Plus les sujets sont dans le névrosisme, moins elles sont en recherche de danger et d'aventure.

Tableau 2 : Analyses corrélationnelles des scores moyens des parapentistes aux tests en fonction des moyennes aux variables quantitatives :

Corrélations significatives marquées à $p < ,05000$ N=55 (Observations à VM ignorées)						
	Age	Graduate	durée parapente	durée brevet	nb heure vol/an	
Extraversion	-0,14	0,15	-0,07	-0,11	0,06	
Agréabilité	0,14	-0,10	0,00	0,01	-0,06	
Contrôle	0,15	0,03	0,13	0,13	-0,19	
Névrosisme	-0,17	-0,05	-0,05	-0,11	-0,15	
Ouverture	0,01	0,14	-0,04	-0,01	-0,07	
Danger	-0,26	-0,21	-0,21	-0,21	0,19	
Expérience	0,12	-0,01	0,04	-0,01	0,18	
Désinhibition	-0,33	-0,05	-0,14	-0,18	0,33	
Ennui	-0,39	0,24	-0,22	-0,22	0,07	

Les matrices de corrélations mettent en évidence les corrélations entre les Variables Dépendantes et les Variables Indépendantes quantitatives.

Sont mises en évidence des corrélations positives :

- Plus le nombre d'heures de vol par an des parapentistes est élevé, plus ils sont désinhibés.

Et des corrélations négatives :

- Plus les sujets sont âgés, plus ils sont dans l'inhibition.
- Plus les sujets sont âgés, moins ils sont susceptibles à l'ennui.

6. Analyses statistiques à l'aide du test T de Student :

Les analyses statistiques réalisées à l'aide de tests de Student nous permettent de mettre en évidence certains effets significatifs. En effet, le sexe et la vie conjugale ont des effets sur la désinhibition. Les hommes sont plus désinhibés que les femmes ($p = 0,04$) (Annexe 4 Tableau 2 et Annexe 5 Figure 1). Les parapentistes qui sont en couple sont moins désinhibés que les parapentistes célibataires ($p = 0,04$) (Annexe 4 Tableau 3 et Annexe 5 Figure 2). Le niveau de contrôle est significativement différent en fonction du statut familial. Les parapentistes célibataires ont un niveau de contrôle inférieur aux non célibataires ($p = 0,04$) (Annexe 4 Tableau 3 et Annexe 5 Figure 6), enfin, les parapentistes qui ont des enfants ont un niveau de contrôle supérieur aux parapentistes sans enfant ($p = 0,04$) (Annexe 4 Tableau 4 et Annexe 5 Figure 7).

En revanche, nous n'observons aucun effet significatif du statut parental (Annexe 4 Tableau 4 et Annexe 5 Figure 3), du vécu ou non d'un accident (Annexe 4 Tableau 5 et Annexe 5 Figure 4) ou encore d'une frayeur (Annexe 4 Tableau 6 et Annexe 5 Figure 5). De même, le statut marital (Annexe 4 Tableau 3 et Annexe 5 Figure 6) et parental (Annexe 4 Tableau 4 et Annexe 5 Figure 7) n'influencent pas significativement les scores à l'échelle de Contrôle du BFI-Fr.

Discussion

Dans une première partie, nous interpréterons les corrélations observées et nous reprendrons les résultats décrits plus haut en les confrontant à nos hypothèses, tout en essayant de les comprendre et de les interpréter. Dans une seconde partie, nous dresserons une liste des biais et remarques afin d'ouvrir ce travail à des améliorations et donc à d'autres études. Enfin, dans une troisième et dernière partie, nous tenterons d'aller plus loin en proposant de nouvelles pistes de recherches.

I. Synthèse :

En ce qui concerne les corrélations, il est intéressant de noter que l'extraversion est corrélée positivement avec la recherche de danger et la recherche d'expérience. En effet, nous pouvons facilement imaginer que les personnes qui sont en recherche de danger et d'expérience sont des personnes extraverties. Il en est de même pour la corrélation positive entre l'ouverture et la recherche d'expérience. Ensuite, entre la désinhibition, l'agréabilité et le contrôle nous observons des corrélations négatives. En d'autres termes, plus les sujets sont dans la désinhibition, moins ils sont dans l'agréabilité et dans le contrôle. En effet, les personnes plus désinhibées sont souvent plus en marge de la société traditionnelle et sont bien évidemment plus dans le désir, la pulsion et donc par conséquent moins dans le contrôle. De la même manière, en ce qui concerne le contrôle, on observe que cette échelle est corrélée négativement avec la recherche d'expérience et la susceptibilité à l'ennui. Enfin, les résultats ont montré que le névrosisme se corrélait négativement avec la recherche de danger et d'aventure. Effectivement, les personnes en recherche d'aventure ont rarement pour trait principal le névrosisme.

Ces résultats tendent à prouver que notre recherche est bien valide dans le sens où les corrélations observées entre les échelles de nos deux tests montrent des relations auxquelles nous pouvons nous attendre.

1. Traits de personnalité Parapentistes vs. Témoins :

Dans cette partie, nous avons cherché à différencier les traits de personnalité que l'on peut retrouver chez les parapentistes en comparaison à une population témoin. Pour rappel, nous avons émis l'hypothèse suivante :

- ~ Les Parapentistes auront des scores supérieurs à ceux des Témoins pour les échelles d'extraversion, d'ouverture et de contrôle.

Les résultats ont montré que les parapentistes avaient des scores inférieurs à ceux des témoins pour chacun des traits de personnalité. Nous pouvons noter que les parapentistes ne sont pas plus extravertis que les sujets témoins et qu'ils ne sont pas plus dans l'ouverture. En ce qui concerne le contrôle, nous constatons que les parapentistes ne se différencient pas des sujets témoins. Les parapentistes ne sont donc, pas plus et pas moins, dans le contrôle que les témoins. Ces résultats tendent à invalider notre hypothèse. D'autre part, nous avons aussi observé que ces deux groupes se différenciaient significativement pour l'échelle d'agréabilité. Les parapentistes sont significativement moins dans l'agréabilité que les témoins. D'après la définition de cette échelle que l'on peut rapprocher de l'altruisme, les parapentistes auraient plus tendance à être égoïste et solitaire que les sujets témoins. Résultat que l'on retrouve dans les entretiens où les parapentistes avouent que ce sport est quelque peu un sport égoïste apportant un plaisir, voire une jouissance personnelle qui peut néanmoins se partager au travers des récits et du bien être, mais qui reste égocentrique.

2. Les scores des parapentistes face aux normes pour la Recherche de Sensation :

Dans cette étude, nous avons souhaité comparer les scores des parapentistes, aux échelles du test de Recherche de Sensation, aux moyennes de référence établies dans des études antérieures citées dans la partie Outils de la Méthodologie. Pour rappel, nous avons émis les hypothèses suivantes :

- ~ Les parapentistes auront des scores supérieurs à la norme en ce qui concerne les différentes échelles de Recherche de Sensation.

Nos résultats mettent en évidence que les parapentistes sont plus en recherche de danger et d'aventure que la norme. Les parapentistes ont donc, d'après les définitions des échelles, un désir de s'engager dans des activités risquées, impulsives et aventureuses offrant des sensations uniques. Cette recherche de danger et d'aventure est présente, selon Zuckerman,

dans des activités physiques impliquant la vitesse, le mouvement, le défi de la pesanteur... Cette première observation valide en partie notre hypothèse et confirme les travaux de Bonnet et al. (Bonnet, Pedinielli, Romain, Rouan, 2003) pour qui les sujets ayant des conduites à risque présentent des scores plus élevés en recherche de danger que les sujets sans conduites à risque.

En ce qui concerne les autres échelles du test de Recherche de sensation, nous n'observons que de faibles différences entre les normes et les scores des parapentistes. En effet, les parapentistes ont des scores légèrement inférieurs pour l'expérience et la susceptibilité à l'ennui et des scores légèrement supérieurs pour la désinhibition. En d'autres termes, les parapentistes ne sont pas plus à la recherche d'expériences, de stimulations au travers de l'esprit et des sens ou de style de vie non conventionnel, que les témoins. Ils n'ont pas plus d'aversion pour la répétition, la routine, les situations monotones et invariables que les témoins. Enfin, les parapentistes ne sont pas plus désinhibés, ils ne sont pas plus dans l'extraversion ou l'impulsivité au travers de conduites marginales voire déviantes, que les témoins. Ces résultats infirment nos hypothèses et vont à l'encontre des travaux de Zuckerman (Zuckerman, 1979) pour qui les sportifs de l'extrême ont un profil de tempérament se définissant par le besoin d'expériences et de sensations variées, qui conduirait certains sujets à s'engager dans des conduites de désinhibition, des activités physiques et sociales risquées où la motivation première des sportifs dit « de l'extrême » seraient la recherche de l'éprouvé intense.

La recherche de sensation au travers de la recherche d'expérience, de la désinhibition et de la susceptibilité à l'ennui ainsi que l'extraversion n'expliquerait donc pas le désir, l'attrance que les parapentistes peuvent éprouver envers leur sport et les risques qu'il peut comporter. Il n'y aurait donc pas uniquement la recherche de danger et d'aventure qui motiverait leur choix de pratiquer le parapente, résultats qui vont à l'encontre de l'étude de Collard (Collard, 2002). Le fait de ne pas avoir de différences significatives concernant les autres échelles tend à montrer que les parapentistes ne sont pas non plus dans une extraversion ou une désinhibition exacerbée, mais qu'ils sont dans une pleine conscience des risques qu'ils peuvent encourir et qu'ils prennent un maximum de précaution quand à ces risques potentiels. D'après nos observations, les réponses aux questionnaires et les entretiens, nous pouvons dire que les parapentistes sont des personnes, pour la majorité d'entre eux, qui font tout leur possible afin de limiter les risques inhérents à leur pratique en tentant de maîtriser un maximum de variables. Ceci grâce à l'acquisition de nombreuses connaissances de leur milieu

d'évolution et du matériel ainsi que de leurs capacités, leurs limites, leur connaissance d'eux même. L'expérience nous montre que les personnes pratiquant ce sport sont principalement des adultes, peut-être en raison du coût de l'équipement, ou des connaissances techniques à acquérir. Nos observations préliminaires nous montrent d'ailleurs que les parapentistes ont acquis un niveau d'étude moyen de Licence (bac +3), ce qui tendrait à montrer que les parapentistes sont plus dans une recherche d'expression de sensation sécurisée. Comme nous le montre Collard (Collard, 2002), les sportifs de l'extrême ne cherchent pas à se livrer aveuglement à une fatalité, dans le but d'interroger leur légitimité à vivre, mais ils vont, à travers leur pratique sportive risquée, dans le sens d'un respect de certains critères comme, l'habileté corporelle, l'attention, la préparation physique et mentale et l'expérience. Déjà, dans son livre, sur la motivation des sportifs, Bouet (Bouet, 1969) présentait le sportif comme un sujet qui cherchait à tirer une découverte de lui-même, une meilleure connaissance de ses possibilités. Et c'est ce sentiment que nous ont transmis les parapentistes au travers des entretiens et de la lecture de leurs réponses aux questionnaires.

3. La Recherche de Sensation chez les parapentistes :

Nous avons posé trois hypothèses concernant ce test qui sont les suivantes :

- ~ Les hommes auront des scores supérieurs aux femmes.
- ~ En ce qui concerne la vie de famille, nous pouvons nous attendre à ce que les parapentistes célibataires aient des scores plus élevés que les non célibataires et à ce que les sujets avec enfant aient des scores inférieurs à ceux sans enfant.
- ~ Enfin, nous supposons que l'expérience du risque, le vécu d'un accident ou d'une frayeur en parapente, rendra le parapentiste plus vigilant, il fera donc plus attention et cherchera plus de sécurité. Nous pensons donc que ses scores seront inférieurs à ceux n'ayant pas vécu ce type d'expérience. L'expérience du risque freinerait la recherche de sensation.

Notre première hypothèse n'est que partiellement validée, les hommes ont bien des scores supérieurs aux femmes concernant la recherche de danger ou d'aventure et la désinhibition, mais ils ont des scores inférieurs aux femmes pour les échelles d'expérience et de susceptibilité à l'ennui. Comme nous l'avons vu, seule la désinhibition différencie les hommes et les femmes de manière significative. En d'autres termes, les hommes parapentistes

sont plus désinhibés que les femmes, mais ils ne sont pas plus dans la recherche de danger, dans la recherche d'expérience et dans la susceptibilité à l'ennui que les femmes.

En ce qui concerne le statut familial des parapentistes, nous avons noté que seul le statut de couple avait une influence significative et ce uniquement sur la désinhibition. En effet, les parapentistes célibataires sont plus désinhibés que les parapentistes qui sont en couple. Ceci valide une partie de notre hypothèse. Pour les autres échelles, nous n'observons aucune influence du statut familial.

Enfin, l'expérience du risque n'a montré aucune influence significative sur les échelles de Recherche de Sensation. Le fait que les parapentistes aient vécu un événement effrayant ou un accident en parapente n'influence pas leur niveau de recherche de sensation. Ce qui invalide notre hypothèse.

4. Le notion de Contrôle chez les parapentistes :

Pour ce trait de personnalité, nous avons émis deux hypothèses, que voici :

- ~ Le statut familial des parapentistes aura une influence sur leur score à l'échelle de contrôle du BFI-Fr. Plus précisément, les sujets qui sont en couple et/ou qui ont des enfants, auront des scores plus élevés que ceux qui sont célibataires et/ou n'ont pas d'enfant.
- ~ L'expérience du risque, au travers du vécu d'un accident et/ou d'une frayeur, augmentera les scores à l'échelle de contrôle du BFI-Fr en comparaison à ceux n'ayant pas vécu d'expérience du risque.

Nos résultats nous ont montré, comme nous l'avions prédit, que la situation familiale influence le niveau de contrôle. En effet, les parapentistes qui sont en couple et/ou qui ont des enfants, sont des personnes plus dans le contrôle que celles qui sont célibataires et/ou qui n'ont pas d'enfants.

En ce qui concerne l'expérience du risque, en revanche, notre hypothèse n'a pas pu être vérifiée. Les parapentistes qui ont fait l'expérience du risque ne sont pas plus dans le contrôle que ceux n'ayant jamais fait cette expérience.

II. Limites de l'étude :

Notre étude comporte ses limites, notamment dues à un certain nombre de biais. Le premier d'entre eux est le nombre de participants. Il aurait été intéressant d'avoir un échantillon plus important afin d'approfondir l'étude de nos résultats. Mais malheureusement, les périodes de réalisation du mémoire ne nous le permettaient pas. En effet, la période de recueil des données correspond à la période où les parapentistes sortent de l'hiver et recommencent à voler souvent, ils sont donc moins disponibles. De la même manière, il aurait été pertinent d'avoir plus de femmes afin de pousser les études comparatives par rapport au sexe. Enfin, pour une étude approfondie de la pratique du vol acrobatique où notre échantillon ne contenant que deux parapentistes évoluant dans cette pratique, il était difficile d'étudier cette variable.

D'autre part, cette recherche étant une étude exploratoire, il était difficile de choisir des caractéristiques d'études plus spécifiques. Etre trop exigeant au niveau des caractéristiques des participants, n'aurait pas permis l'étude exploratoire de la population des parapentistes et nous aurions pris le risque d'avoir un échantillon plus faible mais aurait permis d'avoir un échantillon plus spécifique. Cependant, les caractéristiques de notre échantillon sont cohérentes au regard de la population générale des parapentistes en France.

Une autre remarque concerne les réactions des sujets face aux tests. En effet, les parapentistes contactés ont été particulièrement intéressés par la première partie de cette recherche et le premier contact concernant les entretiens et les questionnaires sur leur pratique, leur vision de leur sport, leur ressenti... Lorsque nous avons, par la suite, transmis les tests (BFI-Fr et Recherche de Sensation), les parapentistes ont eu des réactions souvent de rejet, considérant les questions trop « intrusives » et trop « rigides ». Certains ont donc choisi de ne pas répondre à cette partie, qu'ils trouvaient « moins intéressante » et dont ils ne comprenaient pas toujours l'utilité, malgré les explications fournies. Tout au long de l'étude, les sujets pouvaient communiquer avec l'investigateur, afin d'émettre leurs remarques, leurs inquiétudes ou leurs questions et chaque fois, une réponse personnalisée, en fonction de leur demande, a été fournie. De cette manière, le contact est toujours resté ouvert entre enquêteur et parapentistes.

Dans la même optique, il aurait été intéressant de pouvoir approfondir l'analyse des entretiens et des réponses aux questionnaires. En effet, cela nous aurait permis d'aller plus

loin dans la compréhension et la connaissance des motivations accompagnant ces sportifs dans leur choix et leur attirance pour le vol libre.

Enfin, nous pouvons émettre une réserve sur le format du test de Recherche de Sensation. En effet, le fait que les questions soient à choix forcé (Réponse A ou B) peut frustrer et rendre perplexe les sujets qui ne se sentent correspondre à aucun des items proposés ou justement aux deux. Pour les items concernant des activités que les sujets pratiquent effectivement (alpinisme, ski...), il est difficile de répondre et cela peut biaiser les résultats.

III. Projets de recherche :

Au vu des différentes limites à notre étude, il serait intéressant de reprendre ce protocole sur un nombre plus vaste de sujets, avec des caractéristiques de contrôle pour une population plus spécifique et en parallèle des entretiens plus poussés pour approfondir l'analyse et la compréhension des résultats. Ceci permettrait de faire avancer les connaissances sur les traits de personnalité et la Recherche de Sensation des parapentistes, mais aussi de continuer l'investigation autour du désir de voler. Il serait pertinent d'approfondir, comme nous l'avons dit, l'étude des entretiens afin de compléter les résultats quantitatifs de la recherche et de mieux connaître et comprendre les motivations qui poussent ces personnes à vouloir vivre l'expérience du vol libre.

D'autre part, nous pourrions, au travers d'une nouvelle recherche sur les parapentistes, réaliser une étude sur les différentes manières d'envisager et de pratiquer ce sport. Ainsi nous pourrions observer si le fait de choisir de pratiquer le parapente, par exemple, en loisir, en acrobatique ou en compétition influencerait les scores de la Recherche de Sensation. Ceci afin d'interroger les conclusions de l'étude de Bonnet et al. (Bonnet, Pedinielli, Romain, Rouan, 2003) - qui mettait en évidence les pratiquants « à risque » ou « extrême », des pratiquants « non à risque », pourtant amateurs d'une activité comportant des risques dans le cas de la plongée sous-marine – chez les parapentistes.

Enfin, la majorité des parapentistes interrogés était particulièrement intéressée par cette recherche, soit par pure curiosité, soit pour avancer dans la connaissance et la progression de ce sport ou bien pour mieux cerner leur pratique. Mieux connaître, aux travers de

questionnements, le sport, les objectifs et motivations de chacun peut permettre de se remettre en question et de remettre en question sa pratique et sa manière de pratiquer son sport. Ainsi le sportif pourra mieux se connaître. Le sport et le parapente en particulier, peuvent en effet permettre non seulement de se sentir vivre, d'avoir sa vie en main (au sens propre comme au figuré), mais aussi de prendre confiance en soi et d'avoir une meilleure connaissance de ses propres limites en se confrontant à elles et en étant à l'écoute de ses réactions et de ses ressentis. Vision pertinente, par exemple, dans le suivie des sportifs et en particulier des parapentistes.

Bibliographie

Adès, J., Lejoyeux, M., Tassain, V. (1994). Sémiologie des conduites à risque. (E. techniques, Éd.) *Psychiatrie* , 37, 114-170.

Assailly, J.P. (1992). *Les jeunes et le risque*. Paris: Vigot.

Bacon, J. (1979). *Sensation seeking levels for members of high risk organisation. Unpublished manuscript 1974. Described in: Zuckerman M., Sensation seeking: beyond the optimal level of arousal*. Hillsdale, New Jersey: Erlbaum.

Bonnet, A., Pedinielli, J.L., Romain, F., Rouan, G. (2003). Bien être subjectif et régulation émotionnelle dans les conduites à risque. Le cas de la plongée sous-marine. *Encephale* , 29, 488-497.

Bouet, M. (1969). *Les motivations des sportifs*. Ed. Universitaire.

Bourdieu, P. (1980). *Le sens pratique*. Paris: de Minuit.

Breivik, G. (1996). Personality, sensation seeking and risk taking among Everest. *International Journal of Sport Psychology* , 27, 308-320.

Caillois, R. (1958). *Les jeux et les hommes*. Paris: Gallimard.

Caillois, R. (1967). *Les jeux et les hommes*. Paris: Gallimard.

Campbell, J.B., Tyrell, D., Zingaro, M. (1993). Sensation seeking among white watercanoe and kayak padlers. *Person Individ Differ* , 14, 489-491.

Caralp, E., Gallo, A. (2004). *Dictionnaire de la psychanalyse et de la psychologie*. Toulouse: Milan.

Carton, S., Lacour, C., Jouvent, R., et al. (1990). Le concept de recherche de sensations: traduction et validation de l'échelle de Zuckerman. *Psychiatr Psychobiol* , 5, 39-44.

Carton, S.; Michel, G.; Morand, P. (1996). Recherche de sensation et prise de risque. *Neuro-Psy* , 11, 331-338.

Cazenave, N. (2007). La pratique du Parkour chez les adolescents des banlieues: entre recherche de sensation et renforcement narcissique. *Neuropsychiatr Enfance Adolesc* , 55, 154-159.

- Cazenave, N. (2006, Décembre). Profils de personnalité, états émotionnels et prise de risques chez les femmes. *Thèse de Doctorat en Psychologie du sport* . Reims, Champagne Ardenne, France: Université de Reims Champagne Ardenne.
- Charles-Nicolas, A., Valleur, M. (1982). *Les conduites ordaliques*. In: *Olievenstein C., La vie du toxicomane*. Paris: PUF.
- Collard, L. (2002). Le risque calculé dans le déficit sportif. *L'Année Sociologique* , 52, 351-369.
- Connolly, P.M. (1981). An exploratory study of adults engaging in the high risk sport of skiing. *Master Thesis* . University, Rutgers.
- Costa, P.T.; McCrae, R.R. (1992). The five-factor model of personality and its relevance to personality disorders. *J Personal Disord* , 6, 343-359.
- Cronin, C. (1991). Sensation seeking among mountain climbers. *Person Indiv Differ* , 12, 653-654.
- Delignières, D. (1993). *Risque préférentiel, risque perçu et prise de risque*. In *Famose J.P. Cognition et Performance*. Paris: INSEP.
- Diener, E., Smith, H., Fujita, F. (1995). The personality structure of affect. *J Pers Soc Psychol* , 69 (1), 130-141.
- Ewert, A.W., Hollenhorst, S. (1989). Testing the adventure model: empirical support for a model of risk recreation participation. *Journal of Leisure Research* , 21 (2).
- Federn, P. (1952). *La psychologie du moi et les psychoses*. Presse Universitaire de France.
- Fischetti, A. (1996, Décembre). Rêves typiques. *Science et Avenir Hors Série, Le Rêve* .
- Franques, P., Auriacombe, M., Piquemal, E., et al. (2002). Sensation seeking as a common factor in opioid dependent subjects and high risk sport practicing subjects. A cross sectional study. *Drug Alcohol Depend* , 1-6.
- Freixanet, M.G. (1991). Personality profile of subjects engaged in high physical risk sports. *Person Indiv Differ* , 12, 1087-1093.
- Freud, S. (1900). *L'interprétation des rêves*. PUF.
- Goldberg, L.R. (1990). An alternative "description of personality": The big-five factor structure. *J Pers Soc Psychol* , 59, 1216-1229.

- Goldberg, L.R. (1992). The development of markers for the big-five factor structure. *Psychol Assess* , 4, 26-42.
- Goma-I-Freixanet, M. (1995). Prosocial and antisocial aspects of personality. *Personality and Individual Differences* , 19, 125-134.
- Izard, C.E. (1992). Basic emotions, relations among emotions and emotion cognition relations. *Psychol Rev* , 99 (3), 561-565.
- Jack, S.J.; Ronan, K.R. (1998). Sensation seeking among high- and low-risk sports. *Personality and Individual Differences* , 25, 1063-1083.
- John, O.P., Srivastava, S. (1999). *The Big Five trait taxonomy: history, measurement, and theoretical perspectives*. In: Pervin L.A.; John O.P., editors. *Handbook of personality: theory and research*. 2nd ed. New-York: Guilford press.
- Jouvet, M. (1992). *Le sommeil et le rêve*. Paris: Odile Jacob.
- Le Breton, D. (1991). *Passion du risque*. Paris: Métailié.
- Le Breton, D. (2000). *Passions du risque*. Paris: Métailié.
- Lejoyeux, M., Tassain, V., Adès, J. (1996). Aspects cliniques et psychopathologiques des conduites de risques. *Neuro Psy* , 11, 315-323.
- Levenson, M.R. (1990). Risk-taking and personality. *J Pers Soc Psychol* , 58, 1073-1080.
- Llewellyn, D.J. (2003). The psychology of physical risk taking. *Thèse doctorale présentée pour l'obtention du grade de Ph.D. en psychologie* . Glasgow, Ecosse: University of Stathclyde.
- McCrae, R.R, Costa, P.T., Dal Pilar, G., Rolland, J.P., Parker, W. (1998). Cross cultural assessment of the Five-Factor Model: The revised NEO Personality Inventory. *J Cross-Cult Psychol* , 29, 171-188.
- McCrae, R.R., Costa, P.T. (1987). Validation of the five-factor model of personality across instruments and observers. *J Pers Soc Psychol* , 52, 81-90.
- Ménégoz, J.P., Goueslain, Y. (2003). *Le parapente, s'initier et progresser*. Paris: Amphora sports.
- Michel, G., Purper-Ouakil, D. (2006). *Personnalité et développement. Du normal au pathologique*. Paris: Dunod.

- Michel, G. (2001). *La prise de risque à l'adolescence. Pratique sportive et usage de substances psychoactives*. Paris: Masson "Les âges de la vie".
- Michel, G., Carton, S., Jouvent, R. (1997). Recherche de sensations et anhédonie dans les conduites de prise de risque. Etude d'une population de sauteurs à l'élastique (benji). *Encephale* , 23 (6), 403-411.
- Michel, G., Cazenave, N. Delpouve, C., Purper-Ouakil, D., Le Scanff, C. (2009). Profils de personnalité et fonctionnement émotionnel dans les sports extrême: à propos d'une étude exploratoire chez des Base-Jumpers. *Annales médico psychologiques* , 167, 72-77.
- Oishi, S., Schimmack, V., Diener, E. (1998). Dynamic relations between experiences and life satisfaction: beyond the nomothetic approach to subjective well-being. Submitted for publication, University Illinois at Urbana-Champaign.
- Pavot, W., Diener, E., Fujita, F. (1990). Extraversion and happiness. *Person Individ Differ* , 11, 1299-1306.
- Peretti-Watel. (2000). *Sociologie du risque*. Paris: Armand Colin.
- Plaisant, O.; Courtois, R.; Réveillère, C.; Mendelsohn, G.A.; John, O.P. (2008). Validation par analyse factorielle du Big Five Inventory français (BFI-Fr). Analyse convergente avec le NEO-PI-R. *Annales Médico-Psychologiques* , 168, 97-106.
- Plaisant, O.; Srivastava, S. Mendelsohn, G.A.; Debray, Q.; John, O.P. (2005). Relations entre le Big Five Inventory français et le manuel diagnostique des troubles mentaux dans un échantillon clinique français. *Ann Med Psychol* , 2 (163), 107-209.
- Roche, C., Roche, B. (2007). *Nos 7 sommets en parapente*. Paris: SCALI.
- Rossi, B., Cerreati, L. (1993). The Sensation Seeking in mountain athletes as assessed by Zuckerman's Sensation Seeking Scale. *International Journal of* , 24, 417-431.
- Rowland, G.L., Franken, R.E. (1986). The four dimensions of sensation seeking: a confirmatory factor analysis. *Personality and Individual Differences* , 2, 237-240.
- Schurmans, M.N. (2003). *Les solitudes*. Paris: PUF.
- Schurmans, M.N. (2004). L'expérience de solitude. *Sciences Humaines* , 150, 32-35.
- Sicard, B., Jouve, E., Blin, O., Mathieu, C. (1990). Construction et validation d'une échelle analogique visuelle de risque (EVAR). *L'encéphale* , 25, 622-629.

- Slanger, E., Rudestam, K.E. (1997). Motivation and desinhibition in highrisk sports: sensation seeking and self efficacy. *J Res Pers* , 31, 355-374.
- Spies, K., Hesse, F., Brandes, F. (1997). Influence of positive mood on risk taking behavior. *Psychol Biet* , 39 (3), 216-228.
- Straub, W.F. (1982). Sensation seeking among high and low risk male athletes. *Journal of Sport Psychology* , 4, 246-253.
- Taylor, R., Hamilton, J. (1997). Preliminary evidence for the role of selfregulatory processes in sensation seeking. Anxiety-stress and coping. *Intern J* , 10 (4), 351-375.
- Watson, D., Tellegen, A. (1985). Toward a consensual structure of mood. *Psychol Bull* , 98 (2), 219-235.
- Woodman, T., Cazenave, N., Le Scanff, C. (2008). Skydiving as emotion regulation: the rise and fall of anxiety is moderated by alexithymia. *Journal of Sport Exerc Psychol* , 31, 424-433.
- Zuckerman, M. (1979). *Sensation seeking and risk-taking*. In: Izard, C.E., *Emotions in personality and psychopathology*. New-York: Plenum Press.
- Zuckerman, M. (1983). Sensation seeking and sports. *Personality and Individual Differences* , 4, 285-292.
- Zuckerman, M., Kolin, E.A., Price, L., Zoob, I. (1964). Development of a sensation seeking scale. *Journal of Consulting and Clinical Psychology* , 28, 477-482.
- Zuckerman, M., Bone, R., Neary, R. and al. (1972). What is a sensation seeker ? Personality trait and experience correlates of the sensation seeking scales. *J Consult Clin Psychol* , 39 (2), 308-321.
- Zuckerman, M., (1978). *Sensation seeking*. In: London, H., Exner, J., *Dimensions of personality*. New-York: Wiley.

Annexes :

Annexe 1 : Les Outils :

- ~ Document de réponse aux Tests (Recherche de Sensation et BFI-Fr)
- ~ Questions d'entretien
- ~ Questionnaire

Annexe 2 : Tableaux de résultats :

- ~ Statistique descriptive,
- ~ Fiabilité,
- ~ Comparaison des scores des parapentistes à la norme.

Annexe 3 : Tableaux des analyses corrélationnelles.

Annexe 4 : Tableaux des analyses au Test T de Student.

Annexe 5 : Graphiques.

Annexe 6 : Autres tableaux d'analyses.